

Histoire et Archéologie
spadoises.
Musée de la Ville d'Eaux
Villa royale Marie-Henriette
SPA.

BULLETIN TRIMESTRIEL



L'ancien moulin au centre de Spa

Juin 1978

Histoire et Archéologie Spadoises

A.S.B.L.

JUIN 1978

Musée de la Ville d'Eaux

Avenue Reine Astrid, 77

4880 SPA

BULLETIN N° 14

E D I T O R I A L

Alors que nous publions ce bulletin, il nous faut en tout premier lieu attirer l'attention de nos membres, de leurs parents, amis et connaissances (de futurs membres peut être) sur l'évènement annuel qui atteste de la vitalité de notre Musée de la Ville d'Eaux: son exposition d'été qui, du 7 juin au 24 septembre offrira aux visiteurs un panorama aussi varié et exemplatif que possible de la réalité de nos Fagnes. Sujet vaste et difficile même si d'emblée, d'instinct presque, il rallie toutes les sympathies. Notre bulletin évoque donc cette exposition par deux articles de sensibilité bien différents, l'un que nous devons à notre Président est plutôt un sourire tandis que l'autre de Monsieur ROBERT suscite plutôt l'amertume.

Notre bulletin, organe d'information de notre ASBL, ne peut et ne veut pas prendre parti dans le débat permanent et parfois aigre au sujet de l'utilisation "économique" des Hauts Plateaux mais il se doit de ne pas fermer les yeux, de témoigner sans plus.

Dans ce numéro, nos lecteurs trouveront un dernier écho de l'exposition mémorial qu'en avant saison nous consacrons à nos sociétés locales avec l'évocation de P. Lafagne de deux Princes Montagnards. Nous poursuivons l'étude de Monsieur J. de Walque sur la vie d'Ernest Gambart en espérant que l'état de santé de son historiographe lui permette de nous livrer la suite de cette intéressante biographie. Notre secrétaire nous livre ses dernières recherches sur les croix, chapelles et oratoires de la région. Gageons pourtant que ce ne sont pas les dernières car le sujet le passionne autant que nos lecteurs.

Notre Président est une source précieuse pour notre bulletin. En écho de nos conférences mensuelles passées, nous entamons d'une part la publication de l'étude sur de Beurieux d'après J.Henrard(+) et d'autre part, au moment où l'on parle tant d'urbanisme, il nous livre l'image de Spa en 1888 et des problèmes qui se posaient déjà il y a nonante ans !

Enfin nous accueillons avec beaucoup de sympathie un article de Monsieur le Colonel é.r. Salpêtre où il nous initie au déchiffrement d'un blason, celui de Charles de Lorraine qui fut un hôte illustre de notre ville et dont les armes figurent sur le célèbre tour de Xhrouet.

Notre bulletin de septembre est en bonne voie. Il ne vous décevra pas.

Comme tous les numéros de 78 il portera en couverture cette très belle gravure de J. Body que commente Monsieur G.E. Jacob. Il nous en parlera plus longuement dans le prochain bulletin en attirant notamment notre attention sur le costume des Spadoises à cette époque (1750-1850).

R.M.

+--+--+--+--+--+

Notre couverture : L'ANCIEN MOULIN AU CENTRE DE SPA

Le très joli dessin ornant la couverture du présent bulletin est signé Joseph Body et daté de 1840.

Pour obtenir cet angle de vue très évicateur, l'auteur devrait, de nos jours, se placer sur le seuil de l'immeuble qui fut autrefois le "grand" Hôtel de l'Europe, à proximité du coin formé par les rues Entre-les-Ponts et Rogier et porter son regard vers l'église.

A la gauche du dessin, se trouve l'Hôtel de Waldeck qui, avec deux baignoires taillées dans d'énormes blocs de pierre bleue, constituaient le seul matériel de cet établissement de bains réputés, dont la vogue s'étendit de la seconde moitié du XVIII^e siècle et de la première du XIX^e.

Le moulin proprement dit, avec ses roues jumelées, occupe le milieu du dessin, tandis qu'à droite, existe une construction typiquement ardennaise (comme ses voisines du reste), avec ses colombages bien apparents. Cet ensemble caractéristique (bains, moulin et constructions attenantes) fut démoli en 1854. Le bras du Wayai, à l'avant-plan, fut comblé pour améliorer nettement la voirie et, ensuite, l'édification des "Arcades" actuelles.

G.E.J.

Les nouveaux membres.

R.P Benoît	Spa	Cdt Lambert	Jacques	Spa
Mr Berger-Carrière J.	Bruxelles	Mme Lambert	Jacques	Spa
Dr Boelen Charles	Spa	Mr Lange	André	Spa
Mme Boelen Charles	Spa	Mr Legros	Guy	Olne
Mme Christiane Jules	Spa	Mr Lejeune	Marcel	Spa
Prof. Coppée Georges	Ferrières	Mr Bemaire	Arnold	Stavelot
Mme Coppée Georges	Ferrières	Col Leyre	Roger	Spa
Mme David René	Spa	Mme Leyre	Roger	Spa
Col Denis Hadelin	Spa	Mme Melen	Nicolas	Andrimont
Mme Gonay Georges	Spa	Mr Meesen	Camille	Baelen
Mr Hertay Jacques	Spa	Mr Pottier	Henri	Waterloo
Mme Hilgers Marie	Spa	Maj Rousseau	Jean-Louis	Bruxelles
Mme Hossay Roger	Polleur	Mme Rousseau	Jean-Louis	Bruxelles
Mr Job José	Winamplanche	Mme Van Ranst	Frans	Spa

Pour les distraits, les négligents et quelques autres...

Nous nous permettons de vous rappeler que la cotisation pour 1978 a été fixée comme suit:

Individuelle: 150 francs (Elle donne droit à un bulletin et l'accès au Musée au seul titulaire)

Familiale : 250 francs (Elle donne droit à un bulletin et l'accès au Musée de tous les membres de la famille logeant sous le même toit)

Sur demande, Les titulaires de la cotisation familiale peuvent recevoir un deuxième bulletin.

A toutes fins utiles, nous vous rappelons le libellé de notre compte: Histoire et Archéologie Spadoises ASBL

Rubr. R. MANHEIMS

Av. Léopold II, 9 4880 SPA

Compte: 348-0109099-38

Editeur responsable:

Rédaction : Mr R. MANHEIMS, Av. Léopold II, 9 Tél.: (087) 77.13.06 Spa

Secrétariat: Mr M. RAMAEKERS, Préfayhai, 8 Tél.: (087) 77.17.68 Spa

" Passer l'fagne "

Par son relief accidenté, la région de Spa a suscité durant des siècles de grandes difficultés aux voyageurs se déplaçant en voitures tirées par des chevaux. Un obstacle majeur était constitué par la ligne de crête séparant le bassin de la Vesdre de celui de l'Amblève, ligne parcourue par l'antique voie de la Vêquée. Quatre routes partant de Spa permettent de franchir ces sommets: celle qui va de Sart à Francorchamps, celle qui mène à Malchamps par la Sauvenière, celle qui passe à Berinsenne et celle qui conduit par Desnié à Stoumont.

La crête de Malchamps impressionnait nos ancêtres. La génération de mes grands-parents s'amusait de l'histoire suivante: une spadoise qui n'était jamais sortie de sa vallée, atteignant pour la première fois ce sommet des fagnes, se serait écriée en embrassant du regard le vaste paysage alentour " Mon Dju, quu l'monde " est grand ". On parlait aussi d'un Prussien fixé à Spa, " on " sôdar d'à Blücher qu'a stu trop pûri po r'passer l'fagne"

Lors des funérailles d'un parent commun de la famille Pottier, l'abbé Antoine Pottier, promu haut dignitaire au Vatican afin de l'empêcher de continuer à soutenir en Belgique la démocratie chrétienne, raconta à mon père des souvenirs de jeunesse. Son père exploitait le moulin à farine devenu maintenant l'Établissement Enkart, situé entre la gendarmerie et la route de la Fagne Raquet. Une autre activité de la firme Pottier consistait à louer des chevaux à des charretiers se dirigeant vers Stavelot ou Malmedy. Pour " passer la fagne ", on attelait un ou deux chevaux de renfort avant d'attaquer la côte. Le sommet de Malchamps atteint, le délégué des Pottier - et le futur prélat avait fait ce travail - aidait à dételer les bêtes supplémentaires et redescendait avec elles sur les bords du Wayai.

Des documents reposant parmi les archives du musée nous incitent à parler notamment de la route qui atteint Malchamps par la source de la Sauvenière. Il s'agit de quatre plans dressés par Charles Le Comte, " géomètre et arpenteur juré ". Le plan n° 1 donne " le profil de la nouvelle levée à faire depuis " Spa jusqu'à la Sauvenière. " Il a été vu et approuvé au Conseil privé de Son Altesse le Prince de Liège le 23 janvier 1779 et porte la signature de Chestret, conseiller privé et secrétaire.



La Fagne par I. Dethier.

Le tracé part de la " maison Lambert Charlier ou du maréchal " et mentionne un pont à la sortie de Spa: il s'agit vraisemblablement du pont sur la Picherotte, dans le tournant de la rue de la Sauvenièrè. Le terrain, nous dit Le Comte, a été planté de piquets placés à huit verges de vingt pieds chacune les uns des autres. La longueur totale jusqu'à la Sauvenièrè est de 386 verges de 20 pieds ou 2.254 mètres. La dénivellation entre la maison le maréchal et la Sauvenièrè est de 500 pieds 8 pouces (mesures de Saint-Hubert), soit 147 m.60, ce qui correspond à une pente moyenne de 6,54 %.

Le plan n° 2 représente l'ensemble de la route conduisant " de Spa au territoire de Stavelot sur la haute Fange par la Sauvenièrè." Du pont déjà cité jusqu'au sommet la distance est de 1151 verges de 16 pieds de Saint-Lambert. L'auteur nous explique que 1000 verges de seize pieds constituent une lieue commune, soit la distance parcourue en une heure par un piéton. Mille verges de vingt pieds font une grande lieue ou lieue de poste. Les jalons sont placés cette fois à 20 verges de 16 pieds chacune les uns des autres.

Rapportons cette remarque, dont nous laissons à Charles Le Comte la responsabilité: " Le sommet de la Fange du côté du territoire " de Stavelot est la plus grande élévation du Païs de Liège: on la " voit même du côté de la Brabant, au-dessus de toutes les autres " montagnes. "

La dénivellation totale entre le pont à la sortie de Spa et la crête est de 1046 pieds 3 1/2 pouces - cette fois en mesures de Saint-Lambert - soit 305 m.53, pour une distance de 1151 verges de 16 pieds de Saint-Lambert ou 5.377 mètres. La pente moyenne est de 5,68 %.

Creuser la route en tranchée au voisinage de la crête aurait permis de réduire quelque peu la pente. L'auteur refuse d'envisager cette solution. A son avis il faut au contraire surélever la route et il s'en explique. " Il ne seroit pas convenable, écrit-il, de "creuser sur la Fange, d'autant que le terroir y est très froid et "que les neiges s'y conservent fort longtemps en hiver. C'est pour- "quoi j'ai élevé partout la rampe sur la ditte Fange, pour empêcher "les neiges de rester sur le pavé. "

Toute la levée devra avoir 40 pieds de largeur - soit 11 m.68 - " non compris les fossés ni les talus. " Le point le plus proche de Spa où l'on trouve la mention " Fange ou bruyère " se trouve au piquet n° 32, à 2880 pieds ou 841 mètres au-dessus de la Sauvenièrè.

Le point terminal, au sommet, est indiqué " Voÿe d'ello Vesquez "

Le troisième plan nous éloigne des sommets puisqu'il concerne la profil de la levée à faire de la Sauvenière jusqu'à la Géronstère, sur une longueur de 480 verges de 20 pieds (2.803 m.) et sur une largeur de 56 pieds (16 m.35), non compris les fossés ni les talus. L'auteur mentionne " elle a été remise à 46 pieds de largeur", ce qui correspond à 13 m. 43.

Le quatrième plan est consacré au même travail que le précédent. Il renseigne en plus le pont à édifier sur le ruisseau des artistes et de petits aqueducs.

D'après Gérard Dolbeau-Seraint (photocopie du manuscrit de la Bibliothèque des Chiroux à Liège obtenue grâce à Monsieur l'architecte Bourotte), la route de Spa à la Sauvenière fut entamée en 1779, le tronçon Sauvenière-Malchamps le fut en 1788, la route Géronstère-Sauvenière, que les vieux Spadois appelaient " lu lèvè ", vit débiter sa construction en 1780. Ce furent là des réalisations importantes qui facilitèrent les déplacements dans une mesure considérable que nous risquons maintenant de sous-estimer.

Dr André Henrard

N.B. Pour traduire en mètres les distances exprimées en mesures anciennes, nous avons suivi les données du travail de Thomas-sin intitulé " Instructions sur les nouvelles mesures pu -"
" bliées par ordre du Ministère de l'Intérieur - Liège - "
" J.A. Latour - an X."

NOTE RELATIVE A LA CARTE REPRESENTANT LES FAGNES A CENT
ANS D'INTERVALLE : 1873 - 1973.

Après la création de la Réserve naturelle initiale des Hautes Fagnes en 1957 (2.041 hectares), qui laissait sans protection autour d'elle et surtout vers la nouvelle frontière de l'Est 71 fagnes totalisant 2.961 autres hectares de fagnes, la Commission royales des Monuments et des Sites avait renouvelé, le 7 avril 1961, son unanimité de 1939 dans la détermination de promouvoir le classement intégral des sites fagnards compris entre Hockai et Hoesheit autrement dit du "site des Hautes Fagnes" -et, dans cette perspective, elle avait fait procéder à l'établissement des documents cadastraux préalables.

Pour appuyer cette louable détermination, la Commission pour la Protection de la Nature de l'Association pour le Progrès intellectuel et artistique de la Wallonie (A.P.I.A.W.) approuva un rapport d'un de ses membres sur " Le Problème des Hautes Fagnes " et en obtint la publication en décembre 1963 sous la forme du "Cahier d'Urbanisme n° 44-45 (Bruxelles, Editions Art et Technique) avec en annexe un polyptique cartographique de l'évolution régressive de la surface des fagnes de la région des Hautes Fagnes. Quatre situations successives y étaient représentées:

1. A l'époque Ferraris (1770-1774): les fagnes couvraient alors 15.000 hectares, soit les 6/9 de la région considérée.
2. En 1872, les fagnes couvraient encore 12.500 hectares, soit les 5/9 de la dite région.
3. En 1925: les fagnes couvraient seulement 7.700 hectares, soit les 3/9 de la même région.
4. En 1962, les fagnes ne couvraient plus que les 2/9 de la région, c'est à dire les 5.002 hectares dont la protection par le classement était réclamée (et n'est pas encore réalisée).

L'année 1974 fut instituée "Année de l'Environnement" par la Province de Liège et une série de manifestations de sensibilisation du public furent organisées. Un week-end, les 8 et 9 juin, fut consacré au thème "l'Homme et la Nature" et à cette occasion eut lieu une visite en groupe de la fagne James avec un exposé de M. A. Froment au sujet des expériences de gestion écologique y entreprises depuis 1970. C'est en vue de cette manifestation qu'un travail cartographique fut entrepris aux fins d'illustrer la régression extraordinairement inquiétante de l'étendue des fagnes de la région spadoise.

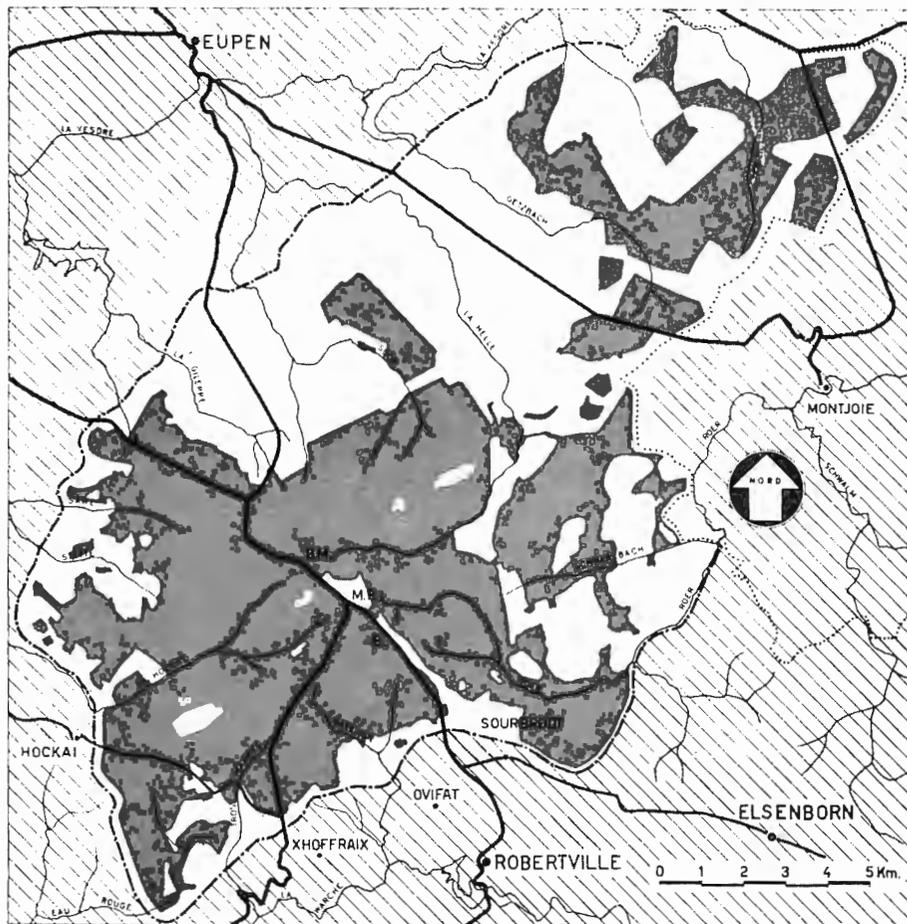
Cette carte fut établie à l'échelle de 1/40.000 et présente deux situations superposées:

1. En 1873: situation établie au départ des premières cartes au 1/20.000 publiées par l'Institut cartographique militaire de 1878 à 1886 (pour la région envisagée) sur la base des levés effectués de 1867 à 1873.
2. En 1973: situation établie au départ des cartes levées en 1955 par l'Institut géographique militaire, avec les corrections imposées par le parcours des lieux.

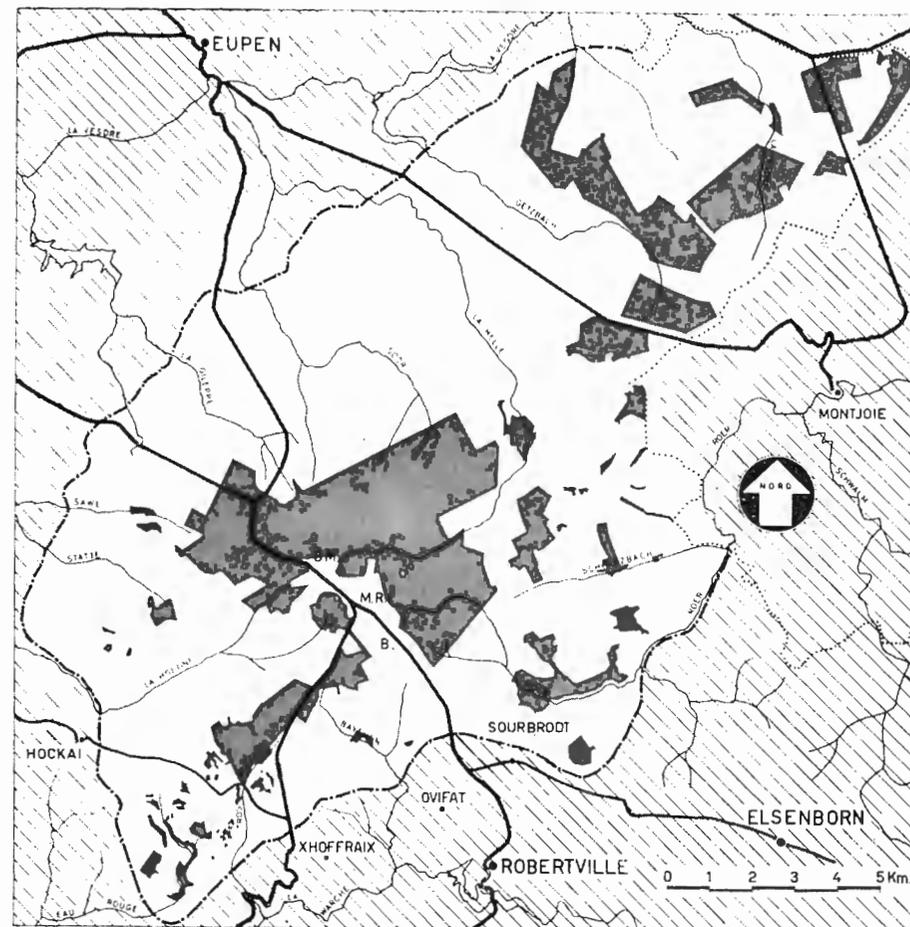
En raison du recours aux cartes militaires belges pour la situation de départ (1873), la carte a été limitée vers l'Est par l'ancienne frontière d'avant 1920. Par contre, elle s'étend vers l'Ouest jusqu'à la région Forêt-Rouvreux-Werbomont, tandis que vers le Nord elle déborde la vallée de la Vesdre et que vers le Sud elle reprend la vallée de l'Amblève depuis Stavelot jusqu'à Remouchamps. Outre celle des fagnes de la région spadoise, cette cartographie montre la grande extension que présentait encore il y a un siècle l'ensemble de fagnes et de bruyères de la Porallée, de la "Commune Saint-Remacle", de la crête au sud du Roannay ainsi que des environs de Sart et de Francorchamps.

Cette carte, qui avait été présentée en 1974 eu cours l'élaboration, a été achevée en vue de l'exposition sur les Fagnes organisée en 1978 par l'a.s,b,l. Histoire et Archéologie spadoises.

F. ROBERT.



Les Hautes-Fagnes en 1872.
 Surface totale des fagnes : 12.500 ha.
 soit les 5/9 de la région.



Les Hautes-Fagnes en 1962.
 Surface totale des fagnes : 5002 ha.
 soit les 2/9 de la région.

A l'occasion de notre exposition-mémorial qui s'est tenue au Musée de la Ville d'Eaux du 23 février au 27 mars, notre ami P. LAFASME nous parle de deux personnages tout en couleur qui furent honorés par une de nos sociétés locales. Rappelons que des échos du passage dans notre ville de l'un d'eux furent déjà évoqués dans un bulletin précédent.

DEUX PRINCES "MONTAGNARDS"

La société "LES MONTAGNARDS SPADOIS" mérite la place que nous lui réservons dans les annales de notre histoire locale. Sa création, en 1836, ne manque pas d'originalité ; elle met en relief deux hommes que nous connaissons bien : Alexandre GITS, directeur de l'école de musique de Spa et Alexandre DONEUX, son premier président (1). Piloté, dès 1843, par un musicien ancien lauréat du Conservatoire de Bruxelles, l'orphéon des "Montagnards Spadois" compte bientôt une trentaine d'exécutants dans une chorale dont le prestige va s'étendre bien au-delà des frontières spadoises.

Sur le plan de notre histoire locale, cette société est d'abord le témoin d'une époque où les hommes cherchaient la joie dans le rythme et la chanson, où des anniversaires se fêtaient encore avec des chorales. Elle se classe encore pour avoir été honorée par deux princes qui ne manquent pas de pittoresque : le Prince de Capoue et le Shah de Perse Nassir-el-Din. C'est le premier qui, incontestablement, s'est le plus mêlé à la vie spadoise. Descendant malheureux d'un dernier royaume de droit divin, privé de ses biens à la suite de son mariage morganatique avec Miss Pénélope Smith, Irlandaise d'une grande beauté, amateur de musique, généreux, fastueux et joueur, le prince de Capoue apparaît comme un grand seigneur destiné à sombrer dans le fatras de polémiques stériles (2).

Tout d'abord, il accumule les dettes qui le rendent suspect même à la police. Les archives spadoises contiennent notamment une série de lettres et de rapports rédigés par François Body, oncle de notre historiographe, et échevin de la police de Spa (3).

(1) Le "Bulletin d'Histoire et Archéologie Spadoises" de décembre 1977 donne une idée très évocatrice de la naissance et des activités de cette société qui chante d'abord "Les Gueux" pour choisir ensuite "Les Montagnards Spadois" sous l'impulsion d'Alexandre Gits.

(2) Archives du Fonds Body, farde n°158 (documents, lettres, mémoires)

(3) Pierre Lafagne : "Histoire de Spa", tome IV, p. 338

Il reviendra plusieurs fois à Spa et notamment en 1844 où il rencontre le duc et la duchesse de la Rochefoucault ainsi que le comte aventurier Ignace Gurowski, l'un des plus brillants cavaliers de l'époque et descendant d'une vieille famille polonaise (4). A partir de 1852, il revient à Spa, à chaque saison, jusqu'en 1861. Son aspect extérieur et ses originalités exercent une sorte d'attraction dans la cité des Bobelins. Pour l'instant, il se trouve à l'aise grâce à un don de 200000 F venant de sa soeur Thérèse, impératrice du Brésil (5).

Joueur, généreux, il se montre aussi très friand d'honneurs. C'est ainsi qu'il éprouve une sorte de bonheur en acceptant la Présidence d'Honneur de la société "Les Montagnards Spadois". En retour, il offre à la société une magnifique bannière que, de nos jours, on avait un peu perdue de vue. Heureusement retrouvée, elle figure aujourd'hui dans les collections de notre musée communal.

Dans sa très intéressante étude citée en note 5, le Dr Charles Dalrée donne la photographie de cet étendard. Bobelin pittoresque et montagnard, le prince de Capoue fait parfois preuve d'originalité. Nos annales ont conservé la trace d'une demande du prince en vue d'obtenir l'autorisation d'établir une "machine à vapeur pour l'extraction de minerai à Winamplanche", en 1854 (6). Il est très cordial, il est reçu avec sympathie un peu partout et il fait souvent figure d'animateur. Dans la presse de l'époque, on trouve la description d'une fête organisée à la Géronstère, en août 1856, par Davelouis, le concessionnaire de la Redoute. Nous repreneons quelques lignes d'un chroniqueur du moment (7) :

"On voit tous les genres d'aristocratie - naissance, fortune ou talent - se confondre avec tous les genres de roture ; on trébuche sur des excellences ; on se heurte contre des millions, on bouscule des célébrités sans plus de révérence que si c'étaient des premiers venus".

L'autre prince "Montagnard" que nous aimons à citer est le Shah de Perse, Nassir-el-Din, personnage pittoresque qui arrive à Spa le 12 juin 1873.

(4) Albin Body : "Bibliographie Spadoise" p. 187

(5) Charles Delrée : "Le Prince de Capoue à Spa" (éd. "La Revue Wallonne" 1968, p.128)

(6) Charles Delrée : ibidem p. 129

(7) Journal "Le Télégraphe". Voir aussi archives du Fonds Body, fardes n°8b, 158, 170.

Nassir-el-Din

Une grande agitation règne à Spa, on tire le canon, on organise des festivités. Il ne s'agit pas seulement d'un visiteur impérial, mais encore d'une suite imposante d'environ 85 personnes pour lesquelles des appartements sont déjà retenus et, entre autres, à l'Hôtel d'Orange, tout près du Casino qui est le nouveau nom donné à l'ancienne Redoute. Les jeux étant officiellement supprimés, la ville de Spa entre dans une "restructuration" particulièrement difficile; c'est la municipalité, notamment, qui doit s'occuper de l'organisation des spectacles. Vers 16 heures, les autorités communales et de nombreux curieux se trouvent à la gare de Spa pour accueillir le Shah de Perse et pour lui adresser les compliments de bienvenue. Une aubade est ensuite donnée dans la cour de l'Hôtel d'Orange, par l'orchestre du Casino (8). A 20 heures, une grande fête de nuit est organisée dans la Promenade de Sept-Heures, on y entend notamment le "Chant des Montagnards", paroles de Derive, musique de Henri Tahan.

La liste des personnalités qui accompagnent le souverain persan ne manque pas d'allure pour nos yeux d'occidentaux(9):

S.A HADJI MIRZA HOUSSEI KHAN, Grand-Vizir
Prince Abdoul Samel Mirza, frère du Shah
Mirza Malcolm Khan, Ministre des Affaires Etrangères
Hassan Ali Khan, Ministre des Travaux Publics
Mohamed Hassan Khan, Ministre des Cérémonies

A la fin de son séjour, le Shah reçoit le bourgmestre Henri Peltzer et le conseil communal qui lui remettent une aquarelle peinte par Noémie Henrard(10). Ainsi se termine un séjour de personnages orientaux qui, par leur présence, font la preuve du rayonnement de Spa Ville d'eaux.

Pierre LAFAGNE

(8) "Les Annales de Spa" (Ref P. La Fagne dans "les Cahiers Ardennais" de juin 1937)

(9) Journal "LA SAISON DE SPA".

(10) Albin Body: le Théâtre et la musique à Spa au temps passé et au temps présent" (Bruxelles, 1885)

Noémie Henrard était la fille de Georges Henrard (1814-1877)

NOTES BIOGRAPHIQUES SUR ERNEST GAMBART (1814-1902)

LA VIE EXTRAORDINAIRE D'UN MARCHAND DE TABLEAUX

A L'EPOQUE VICTORIENNE

(suite de la deuxième partie)

Une nouvelle carrière

Marchand avisé et subtil, nouant facilement de fructueuses et durables relations d'affaires dans le monde des arts et du commerce des tableaux, Gambart se trouvait quelque peu pris au dépourvu sur le plan des relations mondaines, impersonnelles et presque toujours futiles. C'est dans les dernières années de sa carrière londonnienne que, la fortune étant venue dans l'intervalle, Gambart commença à prendre goût aux réceptions, à leurs fastes et aux griserie du succès. Mais à cette époque, tous les soucis protocolaires et domestiques de cette nouvelle branche d'activité de son mari, c'était la regrettée Annie Bains qui les avait pris sur elle, en parfaite femme du monde qu'elle était, et encore que le milieu où elle évoluait était composé de gens raffinés et difficiles, se connaissant tous entre eux.

Maintenant les choses avaient changé. Plus de petits cercles, plus de sujets communs d'intérêt, mais de nouvelles figures interchangeables, curieuses, ironiques peut-être, voilà ce qui attendait demain notre homme. Mais Gambart était une nature optimiste. Pour lui, le drame de Rosenstead était loin, malgré quelques moqueries qu'il souleva à l'époque, et lorsque l'hôte sait recevoir avec faste, le succès va à lui comme l'eau à la rivière. Seule ombre à ces projets, aujourd'hui Gambart se trouvait veuf, ce qui est toujours inconfortable pour un personnage en vue n'ayant ni fille ou belle-fille à ses côtés. Gambart avait mesuré cette difficulté mais non sans périls.

Par ailleurs, et il faut y insister, Gambart voulait cumuler avec son goût des belles réceptions et sa propension à une certaine gloriole, sa vocation profonde et son art inné du commerce des tableaux.

Quelle affaire plus triomphante que d'attirer chez soi des invités de marque et leur faire acheter des tableaux exposés dans ses salons. Mais voilà aussi qui allait peut-être risquer de ternir de manière barnumesque l'image de parfait homme du monde que le dealer voulait donner de lui. Celui-ci vit ce péril mais le tourna à son avantage en se comportant de telle manière que la presse à sa dévotion n'eut pas grand mal à célébrer le "mécène fastueux" que Spa et Nice abritaient en leurs murs. En effet, très hospitalier par tempérament, Gambart ne manquait aucune occasion d'inviter en séjour chez lui, et souvent pour plusieurs jours, des peintres en renom, des artistes célèbres ou des personnages en vue, tandis que par ailleurs, visitant des expositions, il ne manquait pas d'acheter les toiles qu'il jugeait susceptibles de se valoriser. Voilà qui auréolait d'un lustre de qualité deux demeures jusque là inconnues : on le vit bien à Spa dès 1872.

Enfin, il y avait la prestigieuse galerie de tableaux qui reflétait le goût extraordinairement sûr du maître et qui faisait saisonnièrement la navette entre Alsâ et les Palmiers. Le marchand se faisait une joie de la faire admirer, de la manière la plus désintéressée. Voilà qui se trouvait être un merveilleux alibi pour oser franchir un seuil inconnu et vaincre des réticences mondaines ("Gambart ? Vous connaissez ça ?) qui se hâteraient bientôt de déposer les armes et, de proche en proche, se réjouiraient de se retrouver aux réceptions ouvertes données par l'homme de jour.

L'invité providentiel

A l'époque, Charles Gounod (1818-1893) était l'un des compositeurs les plus en vue de l'Europe. Chef peu contesté de l'Ecole française, son Faust (1859) joué avec succès dans toutes les capitales, avait consacré la gloire de l'artiste.

Survint la période fatale qui précéda la guerre franco-prussienne. Poètes, écrivains, théâtres, musiciens, par une production de circonstance chauvine et patriotarde ne contribuèrent pas peu à échauffer les esprits. Ce n'était pas le cas de Gounod, bonapartiste modéré et que les affaires politiques intéressaient peu.

Un peu plus tard il prit cependant part à ce concert de mirlitonades (8), mais augurant mal des choses, il n'en avait pas moins prudemment envoyé sa famille à la mer. Survint Sedan, le renversement de l'Empire, la débâcle. Gounod, qui était ami de la tranquillité, écrivit quelques phrases bien senties pour justifier son départ et s'embarqua à Dieppe avec les siens le 13 septembre. Il devait demeurer en Angleterre jusqu'au 31 juillet 1871.

Alors que la guerre civile avait pris fin depuis le 27 mai, ce retour du maître fut jugé un peu tardif par l'opinion, d'autant plus que malgré de gros succès recueillis dans l'intervalle (9), Gounod était reparti fin novembre pour Londres dont il paraissait fort bien s'accomoder et où, avec des intervalles, il allait encore demeurer trois ans.

Il y avait de l'insolite là-dedans, d'autant que Mme Gounod et les enfants regagnèrent assez tôt la France. On n'eut pas de peine à trouver la sirène qui retenait le musicien captif dans son île. C'était une personne particulièrement voyante qui avait nom Georgina Weldon (10).

-
- (8) "A la frontière", cantate dont les vers sont de Jules Frey, écrivain inconnu et de valeur douteuse ; musique de Charles Gounod. Cette cantate fut jouée une fois, le 8 août 1870, avec grand succès, le jour même où les Parisiens apprirent la triste vérité sur les événements militaires. Après quoi, toutes ces musiques et pièces de circonstance disparurent à tout jamais.
- (9) Notamment par son oratorio "Gallia". On accusait le compositeur d'indifférentisme vis-à-vis de sa patrie meurtrie et de ne s'être pas joint au cercle des déplorateurs de la défaite. Gounod répondit par des faits. "Gallia" est une cantate remarquable, écrite sur des textes du prophète Jérémie, et les allusions aux malheurs de la France et de sa capitale y sont transparentes. Journalistes rageurs et critiques patriotes durent ravalier leurs cris, tandis que l'oeuvre, jouée ensuite en Angleterre, connaissait à Paris et de manière répétée, plus que le succès.
- (10) Georgina Weldon vit le jour en 1807. Elle était née Trehern, et descendait par son père d'une très ancienne famille galloise. Elle a laissé deux volumes de ses souvenirs ; tant sa vie fut pleine, elle aurait tout aussi bien pu en laisser quatre. Ces souvenirs ont le côté faible de tous les mémoires-plaidoyers.

Elle avait étudié la musique en amateur et était douée d'une splendide voix de soprano qui mettait en valeur une belle taille et une grande beauté. Très mondaine, originale, pas mal intrigante et écrivassière, elle avait ouvert une petite école de chant réservée aux jeunes filles de condition modeste pour leur faciliter l'accès à la musique.

A cette époque, le non-professionnalisme ou l'absence de diplômes ne fermaient pas la porte à l'exercice de la carrière musicale ; spécialement dans l'art du chant Georgina Weldon se produisait en public, souvent dans de grandes oeuvres et sous des baguettes de renom. La cantatrice fréquentait les milieux artistiques, les mêmes parmi lesquels évoluaient Gambart et sa femme. Ainsi se connurent-ils. Pour Gounod il n'y eut aucune difficulté à s'introduire dans ces cercles dont il recherchait d'ailleurs la fréquentation. Pour des raisons matérielles qu'on comprendra chez cet exilé volontaire, l'auteur souhaitait trouver des engagements, se lier avec des organisateurs de concerts, des éditeurs, voire des interprètes.

C'est le hasard d'une visite chez un tiers qui, en février 1871, mit le compositeur en présence de la cantatrice, et ces deux êtres à certains égards bien faits pour se comprendre furent dès l'abord subjugués l'un par l'autre. Fin mai, Gounod vint s'installer chez le ménage à Tavistock House (une vaste demeure où G.W. donnait aussi ses cours). Car j'oublie de dire que la dame était mariée avec un capitaine de husards pas du tout fracassant, personnage muet en actes et en paroles et très embarrassant pour les mémorialistes. On ne sut jamais ce qu'il pensait de l'intrusion chez lui d'un musicien illustre, choyé par sa femme et qui, au mieux, devait tout au moins troubler la paix domestique.

En septembre 1871, Gounod revint faire un séjour à Paris, reprit contact avec le monde musical français qui s'efforçait de le retenir, remonta sa cantate "Gallia", fit venir de Londres la Weldon (14 octobre), lui donna le premier rôle, ce qui n'alla pas sans quelques grincements de dents, et voici que les reproches des mois précédents refirent âprement surface. Evidemment vulnérable, Gounod répondit comme il put. Sa musique n'en rencontrait pas moins un vif accueil du public parisien et plus d'une fois "Gallia" fit salle comble.

En novembre la cantatrice rentra à Londres, suivie d'assez près par Gounod. Celui-ci avait des ennuis de santé ; il les surmonta cependant, reprit son travail et donna à Londres les 17 et 27 juillet 1872 deux très beaux concerts, dont un à l'Albert Hall. Mais tous ces efforts avaient fatigué Gounod qui souffrait maintenant d'eczéma et avait besoin de repos.

Ici entre discrètement en scène Gambart, qui s'était pris d'amitié pour Gounod et connaissait les événements par lui et par G. Weldon. Et voici que d'un certain point de vue, les malaises de l'artiste offraient au châtelain d'Alsâ une opportunité de premier choix qu'il allait évidemment s'efforcer de ne pas manquer de saisir.

Pour qui apprend à connaître la manière de Gambart, on ne s'étonnera pas trop de ce que, compréhensif, le médecin de Gounod décréta un jour que rien ne saurait mieux convenir au malade qu'une cure aux eaux de Spa (11). Peu après, Gambart invita Gounod en séjour au château d'Alsâ où il serait son hôte et où, au sein de la belle verdure ardennaise où il aurait tout le loisir de travailler ; qu'au surplus Gambart lui ménagerait la possibilité de donner l'un ou l'autre concert. Bien entendu, Georgina Weldon était comprise dans cette invitation.

La suite des événements fut mise au point avec une grande précision. La Ville de Spa envoya à Gounod une pompeuse lettre d'accueil à laquelle le musicien répondit sur le même ton. Gounod arriva à Spa fin juillet. En même temps arrivèrent Georgina Weldon et sa meilleure élève, Nita Gaetano, jolie et fantasque, une belle voix d'alto et qui se produisait avec son professeur. Jeremy Maas, soucieux après un siècle de la réputation malmenée de la grande cantatrice, ajoute que M. Weldon était du voyage. Ce n'est à notre avis nullement sûr, car ce mari ne se manifesta de quelque manière en aucune circonstance. Je pense que le mieux qu'on puisse imaginer, c'est qu'il couvrit ce voyage d'un court aller-retour.

Les trois concerts eurent lieu : orchestre et mélodies de Gounod, chantées par les deux dames ; le lecteur en trouvera le détail dans Albin Body (12). Les concerts eurent plus de succès par le retentissement qu'ils connurent même à l'étranger, qu'auprès du public spadois. A l'époque où l'on jouait déjà Schuman, Liszt et Wagner, la sage et mélodieuse musique de Gounod fut trouvée un peu dure à entendre (les concerts eurent lieu les 10, 17 et 24 août).

Dans les jours qui suivirent Gounod se produisit encore plusieurs fois dans des soirées intimes organisées au château d'Alsâ devant un public choisi, cette fois trié par Gambart qui avait invité d'autres artistes. Ce type de soirées musicales allait devenir pour Gambart une recette qu'il exploiterait à fond tout au long de sa vie mondaine, et encore qu'il était visible qu'il n'avait personnellement aucun intérêt pour la musique.

Toutefois ses deux hôtes d'élection commençaient à lui donner du souci car la lune de l'idylle commençait à se voiler sur la vallée de Barisart. Si Gounod, toujours plongé dans ses manuscrits et ses répétitions était l'être le plus pacifique qu'on put imaginer, il n'en était pas de même de la Weldon qui se révéla rapidement comme une créature tempêteuse, disputeuse et jalouse. Au point que Gambart, exédé de toutes ces criaileries sans objet, finit par craindre pour le bon renom de sa demeure et pria ses hôtes d'exercer leurs ébats sous un autre toit, laissant bien entendu à Gounod, toute licence de venir travailler à l'aise et à l'abri au château.

Gounod qui devait demeurer à Spa jusque fin septembre, s'installa alors avec sa douce moitié à l'hôtel Leroy-Tailor (un modeste hôtel situé au début du côté N, de l'avenue du Marteau), dont les murs légers tremblèrent souvent au bruit des disputes et de raccomodement sans fin. Dans ses souvenirs, évidemment pour se donner une garantie, G.Weldon était aussi compris dans l'exil. Voilà qui nous paraît fort peu croyable. Un gentleman peut feindre d'ignorer les écarts discrets de sa femme, mais ne saurait supporter que devant lui, elle se dispute avec violence, publiquement et de manière répétée, avec son amant.

Les temps qui suivirent, Gounod venait régulièrement travailler dans la paix du château et y termina plusieurs pièces. Puis les vacances attinrent leur temps. Décus mais devenus inséparables, les deux artistes se retrouvèrent à Londres, ayant pour toujours laissé leurs harpes désaccordées suspendues aux saules bordant le Barisart(13).

Mais pour Gambart, cette fin de saison était un triomphe dont il était à peu près le seul à pénétrer la signification. Lorsque, l'été suivant il reviendrait à Alsâ, l'homme illustre auquel on ferait fête, ce serait lui.

(11) C'est la thèse de J.G. Prod'homme & A.Dandelot (delagrave, 1911, 11p.236) biographes extrêmement détaillés de Gounod, mais qui généralement très circonspects, ne portent aucun jugement sur les acteurs de l'époque Gounod-Weldon. D'après Jeremy Maas, P236, ce serait Gambart qui aurait écrit le premier à Gounod, lequel dans sa réponse décrivait son désarroi, sans s'inviter cependant! Gambart ne manqua pas de saisir la balle au fond comme nous l'avons dit.

(12) Albin Body, le Théâtre et la musique à Spa, ce 1885, 2me édition, P222 sq.

(13) La suite de l'aventure sentimentale de Gounod sort de notre propos. Gounod demeura encore deux ans à Tavistock House d'où il s'enfuit quelque jour et regagna Paris, oubliant sur son pupitre la partition qu'il préparait l'Opéra Polyeucte. Refus de restituer, et l'affaire évolua vers le judiciaire. Après le séjour spadois, et voyant le compositeur regagner Londres, la presse française reprit ses attaques contre lui et la Weldon, allant jusqu'à vilipender celle-ci qui était cependant douée de sérieuses qualités de coeur. Dans "Théâtre et musique à Spa" (1.c.p224 sq) Albin Body donne de manière lucide et modérée son opinion sur cette affaire, sur laquelle il déclarait connaître plus qu'il n'en disait. Quant à Géorgina Weldon, elle faisait encore parler d'elle en 1886, dans le grondement d'un orage s'éloignant et une pluie de papier timbré. Les cantatrices passent rarement pour être d'humeur accommodante, et comme l'écrivait un journaliste français parlant de l'intéressée, elles acceptent difficilement de gagner en poids ce qu'elles perdent en voix.

Jean de Walque

(à suivre).

CROIX, CHAPELLES ET ORATOIRES DE LA REGION SPADOISE. (1)

+++++

Quatrième partie : CHAPELLES ET ORATOIRES.

Suivons un nouveau parcours; consultons la carte (2) et repérons, cette fois, les chapelles et oratoires.

62. Oratoire de la Vierge à Desnié.

Quand on passe par le chemin devant l'église de Desnié en montant jusqu'au prochain carrefour, on rencontre un oratoire dédié à la Vierge.

63. Oratoire de la Vierge à Fagne Raquet.

Sur le chemin allant de la caserne à Fagne Raquet se dresse une grande Vierge des pauvres abritée sous un toit d'ardoises soutenu par quatre montants en bois. L'écroulement du toit menace. Comme le coin est fréquenté par les enfants, il y a risque d'accident.

Jeune officier au Premier Régiment de Guides en garnison à Spa en 1946, je conduisais souvent les hommes de mon peloton à cet endroit surplombant l'avenue Reine Astrid, Fagne Raquet et la Gendarmerie. A quelques mètres de là, j'entraînais mon monde au tir aux petites armes dans un creux du terrain proche du passage à niveau. Est-ce dire que je connais bien le coin que je viens de parcourir en voiture, ce jour, par le raccordement routier Marteau-Spa Monopole qui transforme du tout au tout la configuration des lieux.

C'est suite à une souscription publique (3) ouverte à Spa par Madame Marchand et grâce à la généreuse initiative du vicaire Marcel Thyssen que tout Spa regrette que fut érigé cet oratoire. Il est un signe de reconnaissance de la paroisse relativement protégée des bombardements aériens pendant la dernière guerre. Il fut inauguré à l'Assomption de 1948. Jusqu'au 31 mai 1965,

(1) Voir bulletin n° II de sept. 1977, pp II5 à I26.

bulletin n° I2 de déc. 1977, pp I39 à I5I

bulletin n° I3 de mars 1978, pp 22 à 34

(2) Voir carte jointe au bulletin de septembre 1977.

(3) Renseignements donnés par Monsieur André Bouchoms.

chaque mois de mai voyait une procession partir de la caserne et s'y rendre et qui était suivie d'un office.

Quand on considère l'état actuel de l'oratoire de Fagne Raquet, on ne peut s'empêcher de penser que la gratitude humaine est fort limitée dans le temps !

64. Chapelle Leloup.

Comme chacun le sait, la chapelle Leloup est érigée au coin des rues Albin Body et de la Chapelle. Albin Body nous renseigne sur son origine (1). " L'an 1672 fut bâtie une chapelle par Thomas Leloup sur le thier du Vieux-Spa. La procession y passe et on y donne la bénédiction le jour de la Fête-Dieu. Pour ce jour-là, la chapelle est fort bien garnie de fleurs."

La plus ancienne de celles qui existent encore, nous disent " Les Cahiers Ardennais " (2), date de 1672. Thomas Leloup, bourgeois de Spa, parti avec son fils pour des contrées lointaines, revenait vers son pays natal, lorsque le navire qui les transportait, assailli par la tempête loin des côtes, fit naufrage.

Pour que les vagues impitoyables ne dispersent par leurs corps, Thomas et son fils se lièrent avec des cordages de leurs bagages et se précipitèrent à l'eau. Mais la Providence veillait sur eux et permit à un canot de les sauver. Reconnaissant envers elle, Thomas éleva, à son tour, une chapelle, sur le thier du Vieux-Spa. A cette époque, le curé de la paroisse était Jean Lovinus, proche parent de Thomas. Il fit passer par le thier, la procession de la Fête-Dieu qui s'arrêtait devant la nouvelle construction et l'on donnait la bénédiction.

Les " Cahiers Ardennais ajoutent qu'un énorme Christ en bois, grandeur d'homme, occupe le fond de la chapelle qui, après de nombreuses années d'abandon, vient heureusement d'être restaurée.

La chapelle n'étant plus approchable actuellement, je n'ai pu contrôler la présence de ce christ. Il y avait aussi une statue en bois sculpté polychromé de Saint-Remacle. Je crois qu'après avoir été prêtée à une exposition d'art religieux à Franchimont en 1971, cette statue n'a pas rejoint la chapelle. Elle doit se trouver au presbytère. Il vaut mieux.

(1) Fonds Body, farde 130, "Notes diverses pour servir à l'histoire de l'église de Spa".

(2) Cahiers Ardennais, oct. 1934 et mars 1938.

65. Oratoire Notre Dame de Banneux.

Le 11 juillet 1943 était inauguré à l'angle des rues du Waux-Hall et de Sclessin un oratoire dédié à Notre Dame de Banneux. Ce fut à l'occasion de l'installation, vingt cinq ans plus tôt, en 1918, de Monsieur le Chanoine Baron de Moffart comme curé doyen de Spa.

En dessous de la niche contenant une vierge, une inscription en relief:

Vierge des pauvres
Protégez nous
En souvenir des 25 ans
De pastorat de Monsieur
Le baron de Moffart
II-7-43

Cet oratoire vient d'être repeint il y a peu de temps.

66. Oratoire de Sclessin Photo V.

A quelques mètres du précédent, rue du Waux-Hall, dans les jardins de l'hôtel Trianon, un oratoire; à mieux dire les vestiges d'un monument élevé à la mémoire de François de Sclessin. François de Sclessin, échevin de Spa, légua en 1732 ses biens et des rentes en faveur d'une fondation.

Les archives du Fonds Body relatent : (1)

" L'an 1732, fondation par Monsieur François de Sclessin pour deux prêtres chargés d'enseigner le latin et les quatre premières règles d'arithmétique aux enfants de Spa". (2)

Comme le montre la photo, le monument de Sclessin est en piteux état.

67. Chapelle de la Roche. Photo W.

Comme son nom l'indique, cette chapelle, dite aussi chapelle Spailier, se trouve au chemin de la Roche sur un promontoire qui dominait la ville par le Sud avant les frondaisons que nous connaissons. Elle date de 1792 mais auparavant se dressait en ce lieu une grande croix placée en 1772 par François Misson et détruite à la Révolution par des iconoclastes. Une pierre de

(1) Fonds Body, farde 130.

(2) Voir également: P. BERTHOLET, in " Quatre siècles de vie paroissiale à Spa, 1574-1974 " pp. 57 et ss.

base de cette croix, gravée M F I772 servit à la construction de cette chapelle, vingt ans plus tard. Cette pierre est visible actuellement.

Un joli petit vitrail, hélas brisé, orne le fond de la chapelle et porte la date de 1519 mais ce vitrail est étranger à l'histoire de l'édifice car il est d'origine étrangère. Il fut placé peu avant 1940.

C'est à un certain Bruno que nous devons la chapelle de la Roche et qui fait suite à un vœu de son auteur pris dans une tempête en mer Baltique au retour de Russie.

68. Potale Saint Antoine au chemin Henrotte.

Près du croisement du boulevard Marie-Henriette, de Préfayhai et du chemin Henrotte et à quelques mètres à gauche dans celui-ci se trouve une colonne de pierre bleue abritant un saint Antoine. Elle porte cette mention:

1938
Reconnaissance à
St Antoine.

69. Chapelle Sainte Apolline à Wayai.

Au hameau de Wayai, à gauche quand on prend vers Sart-Station, se situe une très ancienne chapelle dédiée à sainte Apolline. Cette chapelle, dont le souvenir remonte à plusieurs siècles, était, à l'origine, sur la grande place de Sart pour se retrouver, par la suite, au lieu-dit "Sur les Chapelles" et enfin transférée il y a bien deux siècles à son emplacement actuel. (1)

Il y a environ trois ans, des anciennes statues en bois y ont été volées.

70. Chapelle Sainte Rita aux Dignes.

Aux Dignes, non loin de Marteau, fut inaugurée une chapelle à Ste Rita de Cassia. Elle est en pierre du pays avec clocheton et toit en ardoises. Elle est le résultat d'un vœu que fit Monsieur Joseph Compère habitant les environs qui avait été victime d'un accident.

Elle fut bénie par Monseigneur van Zuylen, évêque de Liège, le 27 octobre 1955. Les plans sont de l'Architecte Bertholet.

(1) Renseignements donnés par Monsieur Laurent, instituteur à Sart.

72.

Oratoire de Notre Dame de Préfayhai.

Photo X

Les notes manuscrites d'Albin Body (1) nous disent qu'en 1807, le Père Sébastien, ex-capucin, vicaire de la paroisse, fait don au hameau de Préfayhai de la statue de la Vierge qui avait été autrefois dans une superbe niche au dessus de la porte de l'église des Capucins de Spa. Les personnes dévotés de ce village ont ensuite fait bâtir un petit oratoire et on y a placé cette vierge.

Sous la signature de G. de la Roche, un article paru en 1934 nous apprend que " Il y a quelque trente ans, malheureusement, elle prit feu et la vierge a moitié consumée. On l'enterra alors dans un pré voisin et elle fut remplacée par une autre en plâtre, beaucoup moins belle".

L'oratoire de Préfayhai se trouve à l'heure actuelle à gauche de la route en venant de Spa, après la ferme Dohogne, peu avant le pont de chemin de fer.

A l'origine, au siècle passé, c'était une chapelle sise à droite de la route, à peu près en face de l'oratoire que nous connaissons. J'ai trouvé dans un plan ancien dont je ne retrouve pas la référence la mention suivante datant d'environ 1860: appartenant à la Fabrique d'église de Spa, un terrain de 45 m2 et la mention " ruine de chapelle". C'est donc là, la position initiale de la chapelle de Préfayhai disparue probablement dans un incendie mais pas, comme le pensait G. de la Roche en 1934, aux alentours de 1900.

De l'interrogatoire mené par ma femme et par moi, les plus anciens habitants du hameau n'ont aucun souvenir d'un incendie au début du siècle et personne n'est au courant de l'ancienne chapelle.

Il est de toute façon évident qu'il n'y a aucun lien, sinon d'intention, entre la chapelle de 1807 et l'oratoire actuel construit en 1919 sur un terrain Jérôme-Herman devenu Dohogne en même temps que fut agrandie la ferme dénommée actuellement Dohogne, elle même assez âgée.

L'oratoire renferme, entre autres choses, une assez grande statue de la Vierge et l'enfant. L'ainée de nos petites filles, à qui nous tentons d'inculquer notre amour des choses du passé, n'avait pas quatre ans quand elle^a baptisé l'oratoire de " la Marie de Préfayhai ". Il a fallu lui expliquer

(1) Fonds Body, farde I30.

(2) Cahiers ardennais, oct. 1934 et mars 1938.

à quoi servent "les sous" que l'on dépose dans le tronc ouvert sur sa face. Elle a maintenant cinq ans et demi et sait que cet argent sert à l'entretien de l'oratoire.

Monsieur Jean Henrard m'a signalé que la statue était blanche à l'origine mais qu'elle est devenue polychrome grâce aux élèves de l'école des Arts et Métiers de Spa. La date du travail est indiquée sur la base de la statue ainsi que les noms des artistes.

79. Chapelle Sainte Thérèse de Lisieux.

Cette grande chapelle est à gauche au début de la route du Tonnelet quand on quitte la route de la Sauvenière.

Elle a été édiflée par le Baron Joseph de Crawhez suite à un accident dont ils furent victimes le 11 novembre 1927, lui, la Baronne, le Comte Gustave de Bocarmé et le chauffeur de la voiture. La baronne et le comte furent plusieurs jours entre la vie et la mort. Le bourgmestre de Spa promit d'ériger une chapelle dédiée à Sainte Thérèse de Lisieux si son épouse en ressortait.

La chapelle fut bénie par Monseigneur Kerkhofs, évêque de Liège, le 14 octobre 1928 dans un grand concours de monde. Elle aura bientôt cinquante ans et est due au crayon de l'architecte spadois Armand Micha. Elle est en assez bon état et des vitraux ornent les fenêtres.

Cinquième partie : CROIX ET CHAPELLES DISPARUES.

Cette cinquième partie reprend les principales chapelles et croix dont l'existence est prouvée à une certaine époque mais qui sont disparues aujourd'hui. Elles ne figurent pas à la carte.

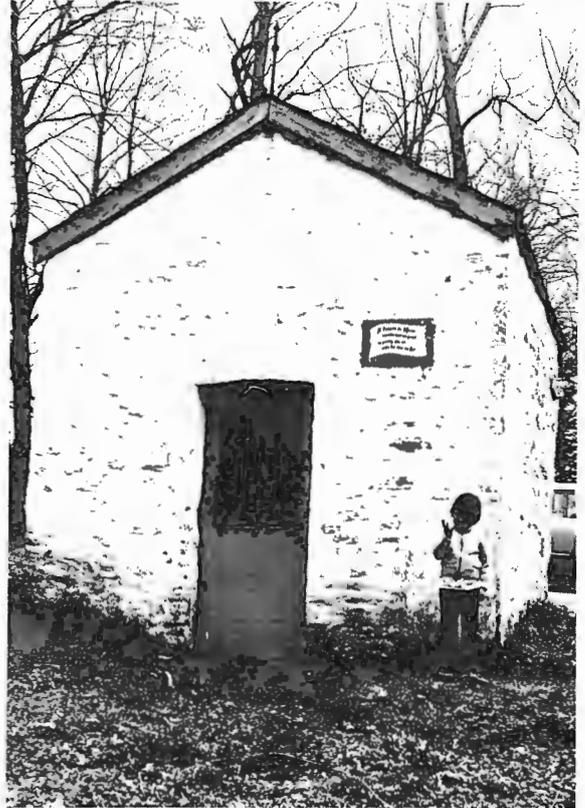
Croix Joppet à Winamplanche.

Photo Y

Plusieurs années avant la guerre de 1940, le jeune André Henrard avait photographié une vieille croix de pierre à Winamplanche, un peu plus haut que le cimetière, sur le talus de gauche en se dirigeant vers Spa. Il avait également pris note de l'épigraphe que voici.



V. Oratoire de Sclessin.



W. Chapelle de la Roche.



X. « Marie de Préfayhai »



Y. Croix Joppet

I H S

ICI TREPASSA HONNETE

HOMME JEAN .OPPET

DE LA WINAMPLANCHE

EN V EAN DE SPA

PRIEZ DI.U POUR SON AME

Tels sont les renseignements donnés par la monographie de notre Président; il manque la première lettre du nom et il n'y a pas de date. Comme il n'existe à cet endroit aucun vestige de cette croix - le chemin a été élargi et le talus retaillé - il devenait difficile d'en savoir davantage.

Monsieur José Job de Winamplanche a consulté les registres des décès de la paroisse mais ceux-ci ne remontent pas au delà de 1843 mais il semblait bien que, d'après la facture, la croix était antérieure à 1843.

Après avoir scruté longuement la photo du Docteur Henrad et m'être égaré un certain temps sur une fausse piste de COPPET, surnom de certaines personnes à Creppe, nous avons l'impression que le nom de famille était JOPPET.

J'ai fait appel au Colonel Georges Mine qui possède la copie des archives de la région et il m'a donné la réponse que voici:

" J'ai voulu acquérir le plus de certitude possible, ce qui m'a fait établir presque toute la généalogie JOB - JOPPET. Il s'agit certainement de Jean Joppet dit le DADO de Winamplanche trouvé mort sous son cheval aux environs du ' pont ou bord' de Creppe le 16 mars 1675. Cette famille était une des rares familles installées à Winandplanche(sic) au XVI^e siècle et s'établit principalement à La Reid.

Jean Joppet descendait de Pirotte Joppet, déjà surnommé le Dado (+ le 19.01.1637); il avait épousé Anne-Jean Jacquet dont descendance de 1650 à 1657 à Winamplanche."

Les registres paroissiaux de Spa confirment: 1675, mars le 15 est mort Jean Joppet dit le Dado de Winamplanche. Il fut trouvé mort sous son cheval.

Disons enfin que Monsieur José Job qui, à cette occasion s'est trouvé des ascendants, m'a mis en relation avec les plus vieux des habitants de Winamplanche et qu'aucun n'a de souvenir de cette croix de pierre ! Il a fallu la mémoire prodigieuse de notre président, les documents détenus par Monsieur Georges Mine à Rixensart pour retrouver cette croix. Je les remercie tous deux.

Chapelle Salamanque.

Une gravure d'époque (1) nous montre qu'une construction existait au XVIII^e siècle à côté de la source de la Sauvenière, à peu près semble-t-il à l'emplacement du raidillon de la route de Francorchamps; l'artiste a d'ailleurs mentionné le nom de la chapelle Salamanque.

Le Fonds Body (2) nous retrace les circonstances de l'érection de cette chapelle depuis longtemps disparue.

" 1601. Jean Quirin Baron de BLEHEM seigneur brabançon étant à Spa le jour de l'Assomption l'an 1601. Revenant de la Sauvenière à son logis croyant venir à la grand'messe qui était la dernière messe en ce temps là, mais elle était finie, mortifié d'avoir manqué au précepte d'une si grande fête pour réparer sa faute il fit bâtir à la Sauvenière une chapelle qui portait le nom de Salamanque. L'auteur de ce recueil possède une vue de ce temps là, elle était en l'honneur de la Ste Vierge de Lorette, il fit mettre un tableau qui représente l'effigie de la Vierge de Lorette, il fit aussi une fondation de 44 messes et d'une solennelle le jour de l'Assomption afin que les étrangers qui viendroient boire à la Sauvenière eussent une messe assurée il fixe l'heure à 10 h 1/2. Il mit en main du magistrat un capital qui rapporte 40 flor de Liège pour la desservitude de ces messes, le magistrat prit l'argent en rente pour la commune s'obligeant de payer cette rente au desservant; ce seigneur désigne le gardien du grand couvent des Capucins de Liège pour nommer le desserviteur de ces messes. La chapelle par la suite du temps étant tombée en ruine on en transporta cette fondation à l'autel de la Ste Vierge de la paroisse avec le tableau et la messe fut fixée à II heures.

Observations. Les autorités ecclésiastiques d'aujourd'hui ont remis cette messe seulement pendant la saison. "

Chapelle de la Géronstère.

Suivant les Comptes des Bourgmestres, à une date que je ne parviens pas à retrouver, il a du exister une chapelle à la Géronstère, probablement au XVIII^e siècle. La mention perdue disait que 25 journées de travail avaient été payées pour la construction de cette chapelle. Je chercherai encore!

(1) Cantagalina, artiste venu à Spa en 1612. Une reproduction existe au Musée.

(2) Fonds Body, farde 130, "Notes diverses pour servir à l'histoire de l'église de Spa.

Les trois croix sur les Heids.

Les gravures anciennes où sont représentées les collines du Nord-Est de Spa nous montrent trois croix surplombant la ville. Il est certain qu'une grande croix fut plantée à un endroit dénommé maintenant " au dessus de la carrière Pirosson "; une seconde était à Annette et Lubin. Il en reste toujours une plus petite à cet endroit; elle porte le numéro 30 à notre inventaire. La troisième est plus difficilement localisable mais devait se trouver, à mon avis, sur la colline entre le cimetière actuel et la promenade des Français.

Les notes manuscrites d'Albin Body (1) laissent entendre que ces trois croix furent instituées en 1660. Je livre une partie du texte des archives:

" L'an 1660 un seigneur étranger étant à Spa à prendre les eaux donna 30 ducats pour la fondation de 3 croix avec les instruments de la passion: la lance et l'éponge. Ce qu'il fit faire pour être placé sur les montagnes longeant au nord le bourg de Spa, ce fut les pères Capucins qui furent chargés de les entretenir, la veille de la Toussaint même on planta les 3 croix; Mr Poncin curé de Spa, le magistrat et le peuple avec les pères capucins y firent une procession pour les planter, la rente se paye à la soeur syndique des pères capucins, elle porte annuellement dix florins de Liège..."

D'autre part, un autre texte d'Albin Body, publié celui-là(2) confirme l'institution des croix.

" L'an mille six cent soixante, du mois de décembre le quinzième jour, devant nous la courte justice et borgnes de Spa, présents..., comparut père Coquelet confrère en qualité de père syndique des rds pères capucins de ce lieu de Spa, lequel nous at remonstré comme que certain sgr estrange, duquel il ne désire son nom estre escrit et dénomé... qu'il auroit fait sur trois éminences et montagne l'une proche de l'autre regardant, appelé communément la Heid Craheauheid de Spaloumont et Heid de Sart, auroit aperçu qu'il auroit eu par cidevant trois croix posées..."

Le texte continue et nous apprend que le père syndic a eu en main trente ducats d'or " pour pouvoir entretenir et reblanchir tous les

(1) Fonds Body, farde 130.

(2) Albin BODY, " Spa. Histoire et Bibliographie" , tome I, seconde édition, Ed. J'Ose, 1942, pp XXXVII et suivante.

chincques ans de blanc de plomb du costé qui regarde Spa et midy, et rouge de l'autre costé qui regarde le nord..."

Je ne veux pas me lancer dans un travail d'exégèse pour lequel je ne suis pas qualifié mais on pourrait comprendre à la lecture du texte imprimé que ces croix en remplaçaient de plus anciennes.

Effectivement, Cantagalina, artiste italien venu à Spa en 1612, a représenté une croix au dessus de la carrière (1). Des dessins nombreux détenus au Musée de la ville, exécutés en 1632 par un artiste inconnu avec titres en neerlandais et legendes en latin nous assurent l'existence en 1632 des trois croix sur les Heids :

Comme c'est le cas pour la croix du cimetière de Spa, la gravure de Pierriers (1559) ne reprend pas les croix sur les Heids. Elles n'existaient probablement pas à cette date. Leur existence est prouvée en 1612 et 1632.

Quant à dire quand elles ont disparu, c'est une autre histoire.

Grande croix du premier cimetière. Gravure Z.

Spa est constituée en paroisse en 1574 mais semble disposer déjà d'un cimetière en 1531 (2). Il entourait l'église, une chapelle plus exactement. Cette chapelle occupait le promontoire de l'église actuelle mais elle était plus petite et disposée à 90° par rapport à l'édifice de maintenant. Pour accéder au cimetière et à l'église il y avait deux accès: le premier du côté de la place actuelle Achille Salée et le second au pied de la rue d'Amontville (rue Docteur Schaltin), à l'endroit précis où se trouve, actuellement la banque de la Société Générale. On accédait au cimetière, de ce côté, par un escalier. Audessus de l'escalier, une grande croix.

A propos de cette croix, le Docteur André Henrard a découvert un texte qui en parle:

(1) Voir la gravure Z qui illustre le texte.

(2) A ma connaissance, aucune date précise quant à la constitution du premier cimetière mais un texte manuscrit d'Albin Body (faute 130) dit: "il y avait un cimetière à Spa en 1531. On lit dans une mention de cette année: un quart de journal gissant à plus près des pouthons joindant d'un côté vers le molin...et pour parformir ce dit quart se prendra à plus près delle cimetière de l'englieze de Spau;"



Spa en 1612. Cantagalina.

" En extinction et rédemption d'un capital de 55 florins brabant en rente fait...le 18^{me} juin 1710... à charge d'entretenir une belle croix pinte de rouge, de quatorze ou quinze pieds de hauteur comme elle y était ledit an 1710 sur le thier du cimetièrè regardant du côté des degreits avec un écriteau de fer blanc, écrit en lettre d'or INRI et cela à perpétuité, autant que la rente se payera."

Voilà qui est clair quant à l'existence, en 1710, d'une grande croix de près de cinq mètres de haut et peinte en rouge. Mais là n'est pas son origine. Elle est plus ancienne d'au moins cent ans. Le fait est prouvé par le dessin de Cantagalina en 1612, dessin que nous reproduisons en gravure; ^{il} montre clairement à l'extrême droite de l'image la croix au dessus des marches conduisant à l'église. A la même date de 1612, Jan Breughel fait un dessin pris de la rue actuelle du Marché où la croix est visible au pied de l'église.

Par contre, la première représentation graphique connue de Spa due à Egide Pierriers, qui date de 1559 ne représente aucune croix à cette place. Cala laisse entendre, mais sans certitude formelle que la croix fut plantée entre 1559 et 1612. Cette dernière date est certaine.

Croix disparue de Malchamps.

Il y a eu, au virage de Malchamps, tout au dessus de la côte, une croix qu'il ne faut pas confondre avec celle de la ferme de Malchamps, actuellement restaurant. Elle a disparu.

Monsieur Léon Marquet m'a fait parvenir la copie de notes prises dans les registres de la Cour de Sart relatives à des individus trouvés morts sur le territoire de Sart. Parmi celles-ci, la "visitation d'un corps mort faite par nous la Cour de Justice de Sart, l'an 1718, le 11^{ème} jour d'avril; présent... (1)

" Sommé à la requette et conduite de Theodor Darimont, facteur d'office du Seigneur officier du Marquisat de Franchimont comparut sur nos fagnes appelez Croix de Malchamps, là où il y avait un homme mort, consommé en partie aiant suivant toute apparence été accablé et saisis des fortes gelées en hivai-re, et comme il avoait un chapelet sur luy, nous avons dit qu'il fut inhumé et mis dans la terre sainte, et notre greffier régistrer la présente."

(1) A.E.L. Oeuvres de Sart (1717-1741) f.23

L'Abbé Bohon (Nl.A. Fauchamps), sur une carte historique parue vers 1950, situe une croix à Malchamps à l'intérieur du virage à la rencontre de la route actuelle et de la Grande Vecquée. La carte militaire d'avril 1883 de la région de Spa (1) porte à cet endroit la mention " Ferme et Croix " mais ne situe pas par un signe conventionnel la croix. J'ai, par ailleurs, interrogé Monsieur Neuville qui occupa une des deux fermes du dessus de la côte de 1921 à il y a peut-être celui-ci n'a aucun souvenir d'une croix à Malchamps.

Je tire la conclusion qu'il y a eu une croix à Malchamps et que celle-ci se trouvait très probablement au sommet de la côte, sur le territoire, jusqu'en janvier 1977 de la commune de Sart.

Croix Pierre Jérôme à Préfayhai.

Ici, une fois de plus, c'est grâce aux recherches datant de l'adolescence du Docteur Henrard que nous devons la piste. A la rencontre du boulevard Marie-Henriette, du chemin Henrotte et de Préfayhai se dressait une croix de pierre disant:

I H S
ICI A ETE TUE PAR SON
CHEVAL Msr PIERRE JEROME
LE 27 JUIN 1775
PRIEZ DIEU POUR SON AME
R.I.P.

Les registres paroissiaux confirment l'accident mortel: 1775, juin, le vingt septième jour fut écrasé dans le célibat par son cheval Pierre Jérôme.

Les circonstances de la destruction de la croix, nous la devons au Docteur en Médecine vétérinaire Groteclaes. En 1938:39, il avait fait construire au carrefour dont question une maison qu'il occupa de très nombreuses années. En fin décembre 1944, au moment de l'offensive des Ardennes, des soldats américains, rescapés de l'enfer de St Vith étaient venus cantonner à Préfayhai. Monsieur Groteclaes offrit le gîte à certains d'entre eux. C'est en manoeuvrant en marche arrière et de nuit leur véhicule blindé qu'ils ont renversé et écrasé la croix Jérôme. Il ne resta de celle-ci que des morceaux épars.

(1) Fonds Body, coffre aux cartes.

Je veux terminer ici la nomenclature et l'histoire de ces croix et chapelles aujourd'hui disparues et reprises dans cette cinquième partie. Je ne compte pas, en effet énumérer toutes celles dont l'existence est parfois contestée et leur situation géographique difficile à repérer. Elles ont été nombreuses, elles disparaissent dans l'oubli en attendant d'autres que le temps et le climat détruisent inexorablement.

+--+--+--+--+--+

Encore deux croix votives retrouvées.

Croix Marin.

Monsieur le Professeur G. Coppée de Ferrières, membre de notre association, m'a afit part de l'existence de cette croix non reprise à l'inventaire et à la carte. Il a raison.

La croix Marin, croix de bois, se situe quand on monte de Winamplanche vers Desnié et Stoumont, à l'intersection de la dite route et du chemin conduisant à Basse Desnié, à quelques mètres du ~~im~~etière de cette paroisse. J'y suis passé souvent en voiture sans l'apercevoir.

Croix à l'avenue Albert, à Balmoral.

Dans une propriété privée à droite dans l'avenue Albert, une croix de bois toute récente érigée il y a peu. Elle est en très bon état.

+X+X+X+X+X+X+X

Nos lecteurs nous écrivent ou nous disent...

A propos de la croix d'occis Goffart à Balmoral, Monsieur Paul Bertholet, bien connu de nos lecteurs et des auditeurs de nos conférences, nous écrit que " les tables de Theux ne renseignent pas de Goffin ou Goffart mort le 13/8/1660."

Et il poursuit: " Sur la croix WATHY (ou Wauthier, ou Gauthier, ou Gauthy), j'ai un extrait d'archives qui pourrait vous intéresser: c'est une visite de la cour pour reconnaître les frontières de la juridiction de la cour de Theux:" commençant proche de l'étable GILSON, tirant sur la grande fontaine jusqu'à Winamplanche, la rivière séparatoire fait l'entre deux du ban de Theux

et celui de Spa, poursuivant le ruisseau qui s'appelle rouge eau et suit le ruisseau appelle (sic) grande fontaine tirant en droite ligne sur une vieille mesure du côté du couchant; commençant à la croix rouge ou croix Wautieu, allant en droiture sur le ruisseau de Chefna dit Forchon qui fait la séparation de la porallée liégeoise avec le pays de Stavelot, descendant la rivière d'Amblève, cotoyant la dite rivière jusqu'au village de Remouchamps, terre de Luxembourg ..." (orthographe modernisée). (Extrait d'archives de la cour de Theux, I/8/I744)

Monsieur Bertholet poursuit: " il s'agit d'un brouillon de la visite: le texte se ressent des hésitations des rédacteurs... Il est en tout cas intéressant de constater le nom de croix rouge donné à la croix Wathy (voir n° 49: rouge-croix près de Creppe...)

Je remercie Monsieur Bertholet de sa très précieuse contribution.

Croix de la route de Géronstère. N° 58.

Cette croix a été citée dans le bulletin de mars 1978 en page 30, sous le numéro 58. J'ignorais la signification des dates 1863-1952 et tout ce qui concerne son origine.

Mademoiselle Louise Tournay a téléphoné à mon épouse les renseignements suivants: le grand père de Mademoiselle Tournay était cordonnier de son état et souffrait des yeux. Il se décida un jour d'aller consulter un oculiste à Liège. Celui-ci apprenant que son patient habitait Spa lui dit: vous habitez la ville la plus saine du pays; vous devez guérir sans médicaments mais il faut prendre l'air chaque jour par tous les temps. Le grand père Tournay prit donc la décision de faire une promenade chaque jour. Il partait de la rue de Renesse et montait la route de Géronstère jusqu'à cet arbre situé un peu plus haut que le chemin des Potay. En 1863 la famille Tournay décida de poser sur cet arbre un Christ en bronze. Mademoiselle Tournay se souvient très bien que son père la conduisait ainsi que son frère Alex sur le chemin que fit tant de fois son grand père.

En 1952, Mademoiselle Tournay voyant ce vieux christ tellement abîmé décida de placer la potale actuelle qui porte les dates 1863-1952. Elle fut mise en place par Monsieur Max Tefnin.

Nous savons maintenant que cette potale porte le nom d'une vieille famille spadoise: les Tournay.

Croix De cheneux à Hautregard.

Monsieur René Koch, un de nos membres, signale l'existence d'une croix d'occis à Hautregard, au début de la route vers Jehoster. Je connais cette croix dont je n'ai pas parlé parce que hors du circuit délimité par la carte et qui est illisible actuellement, même en photo avec lumière frissante.

Monsieur Koch donne l'épigraphie d'ailleurs confirmée par d'autres sources (1) (2).

A LA

MEMOIRE

MATHY FILS HENRI DECHENEUX

LEQUEL EST ICI DECEDE

LE II SEPTEMBRE 1671

PRIEZ DIEU POUR SON AME

Par ailleurs, Monsieur Koch renseigne le nom de l'assassin de Brognard de la croix près du Golf: Mathieu Pierre Dumont.

+++++

REMERCIEMENTS.

Je tiens à remercier ici tous ceux qui ont mis leur savoir à ma disposition. Au fil du texte j'ai cité les noms. Je voue ma reconnaissance à Monsieur Georges Spailier à qui je dois le triage des textes parus dans les " Cahiers Ardennais ". Par là, il facilité mon travail comme il m'a incité à sou élaboration.

Je propose une mention spéciale à notre Président, le Docteur André Henrard. A mes yeux, il est de ceux qui sont le plus au fait du passé et du présent de Spa.

(1) " Le VIEUX LIEGE", 195 d'oct/déc 1976. Renseignements fournis par Monsieur Charles Bury.

(2) MEUNIER, " Description et blasons de La Reid et Polleur", p. 30, Verviers 1928.

C O N C L U S I O N .

Ici se termine notre tour de la région spadoise, de ses croix, chapelles et oratoires. Ma femme et moi nous ne sommes pas nés à Spa et, par voie de conséquence, nous ne sommes pas de vrais Spadois. Peu importe. J'y suis venu en 1935, au hasard des garnisons de mon père.

Nous espérons, plus tard, révéler d'autres aspects d'une région qui, pour nous, est la plus belle.

Nous comptons y finir nos jours et on plantera une croix !

Maurice RAMAEKERS

Julien HENRARD

UN BOURGMESTRE DE SPA AU TEMPS DE LOUIS XIV,
JACQUES DE BEAURIEUX

Introduction par le docteur André Henrard

Julien Henrard, auteur du travail qui suit, fut sur le plan de la généalogie et de l'histoire de Spa un autodidacte particulièrement résolu. Il parvint à une érudition remarquable, notamment dans le domaine généalogique et dans la lecture des manuscrits des 16e et 17e siècles.

L'étude que l'on va lire fut rédigée avant 1969. L'auteur, lorsqu'il l'entreprit, était âgé de 80 ans au moins. Il y fut incité par la découverte, à la Bibliothèque Albin Body, du cahier de comptes du bourgmestre Jacques de Beurieux. On trouvera à la fin du travail, dressé également par Julien Henrard, le tableau généalogique de cette famille spadoise.

x x x x x x x

Nous croyons indispensable à une bonne compréhension des événements de 1681 de situer les personnages qui interviendront dans le récit et de rappeler les faits antérieurs, tant sur le plan liégeois que sur le plan international.

Le prince-évêque Maximilien-Henri de Bavière.

A l'époque qui nous intéresse, ce prince ne quitte pas Cologne, dont il est l'évêque-électeur; il dirige sa principauté de Liège par émissaires interposés. Pourquoi ?

Ce prince de la maison de Bavière s'est déjà manifesté de manière peu favorable aux yeux des liégeois avant même de monter sur le trône épiscopal. C'était en 1649, lorsqu'il avait rétabli l'ordre à Liège de manière très brutale: il agissait pour le compte de son oncle le prince-évêque Ferdinand, qui venait de réduire fortement les droits des 32 métiers dans la conduite de la cité. La politique n'était pas le souci capital de Maximilien-Henri: il vivait, dit-on, pour l'alchimie et on attribue à l'influence des frères Furstenberg, ses compagnons de jeunesse et de toujours, la plupart de ses prises de position (7) François-Egon de Furstenberg était d'ailleurs son ministre au gouvernement de Cologne (1)

A l'âge de trente ans, le 12 octobre 1650, Maximilien-Henri prête serment comme prince-évêque de Liège. Le 25 février suivant, il fait décapiter sur le marché de Liège le bourgmestre de Bex, arrêté illégalement à Herstal et qui refuse de se reconnaître coupable (12)
Entre 1651 et 1654, le nouveau souverain parvient, grâce à la mise sur pied d'une milice et à l'aide de ses alliés, à purger le pays des Lorrains et aussi des mercenaires commandés par Condé: cette action est à porter à son actif (12) Les séjours du prince dans nos régions sont rares et brefs, justifiés le plus souvent par de nouvelles levées d'impôts ou de contingents militaires.

En 1665 est achevée la nouvelle route Sedan-Liège, qui évite les Pays-Bas espagnols. Construite afin de faciliter les échanges commerciaux avec la France, elle présente aussi un intérêt stratégique certain. Dès septembre 1665, l'évêque de Munster ayant déclaré la guerre aux Provinces-Unies, les troupes françaises utilisent la toute nouvelle route pour se précipiter au secours de la Hollande; Turenne atteint ainsi Maestricht grâce à la complaisance du prince liégeois (7, 13)
En 1671, coup de théâtre: Louis XIV déclare la guerre à la Hollande et Maximilien-Henri le soutient. Le chapitre proteste au nom de la neutralité liégeoise. Froissé de cette opposition, le prince quitte la ville en mars 1671: il n'y reviendra que treize ans plus tard. En 1672 il déclare la guerre aux Provinces-Unies en tant qu'électeur de Cologne. Pour prix de son alliance, Louis XIV lui aurait notamment promis la ville de Maestricht et l'avouerie de La Rochette (*)

Le 2 juillet les troupes françaises s'emparent de la place forte de Maestricht. Les alliés français, colonais et munstérois ne seront arrêtés dans leur progression que par la rupture volontaire des digues. Les alliances sont de nouveau renversées quelques mois plus tard. Une coalition anti-française rassemble les Provinces-Unies, l'Espagne, l'empereur et le duc de Lorraine. Sur le Rhin, Maximilien-Henri connaît des revers militaires: Bonn est pris par les alliés, ensuite le château princier de Brühl: l'électeur doit se réfugier dans l'abbaye de Saint-Pantaleon à Cologne (12) Il s'y terre pendant cinq ans, s'adonnant à l'alchimie dans un laboratoire qu'il y a fait construire.

* Il faut rappeler qu'entre 1657 et 1659 déjà l'électeur de Cologne avait reçu de la France 139.000 livres (1)

La diète germanique, en déclarant en mai 1674 la guerre à la France, oblige Maximilien-Henri à faire une paix séparée avec les hollandais. Que se passe-t-il à Liège ? Le 28 mars 1675, de Vierset, sous-doyé par Louis XIV - d'autres disent par Furstenberg, ce qui est bien pareil - livre aux Français de Maestricht la citadelle de Liège. (9) Ils ne la quitteront qu'à la fin du mois de mars 1676, en la faisant sauter. Les fortifications de Verviers sont rasées au même moment sur ordre de Louis XIV. Franchimont, condamné également, est sans doute sauvé par sa masse: les habitants de la région ne pourront finalement démolir que la grosse tour gardant l'entrée du château.

Voici les Liégeois débarrassés de leur prince et de la menace des troupes occupantes. Confiants dans l'empereur germanique, qui pourtant soutient le prince-évêque, ils relèvent la tête et abolissent la réforme de 1649. On remet en place les institutions de 1603, chanoines, bourgeois et artisans se partageant la direction de la cité. Maximilien-Henri ne peut que protester du fond de son cloître colonial.

François-Egon de Furstenberg. (1, 7, 13)

Qui était ce prince allemand protégé à Spa par les cavaliers du prince-évêque de Liège ? Il sera question de ces cavaliers dans les comptes du bourgmestre de Beaurieux.

Il s'agissait là d'un haut personnage, ancien capitaine des Gardes Impériales, prince d'Empire depuis 1664, ancien doyen et Grand Prévôt de Cologne, mais avant tout et dans toutes ces fonctions partisan déclaré de Louis XIV qui lui servait une pension. Sa fortune avait subi en 1674 une éclipse, après l'arrestation sur l'ordre de l'empereur de son frère Guillaume-Egon. Certaines prérogatives lui avaient été retirées ainsi que les bénéfices de l'abbaye de Stavelot. Il s'était alors réfugié auprès de son puissant protecteur français qui fit en sorte, lors de la Paix de Nimègue en 1679, de rétablir les Furstenberg dans leurs droits et dans leurs titres. François-Egon, à la fin de sa vie, recevait de Louis XIV une rente annuelle de 60.000 livres.

Il revint après 1679 dans la région de Liège comme représentant de Maximilien-Henri; il n'osa pourtant entrer dans la ville en rébellion et ne dépassa pas Visé.

Guillaume-Egon de Furstenberg (1, 7, 13)

Frère du précédent, Guillaume-Egon, né en 1629, poursuit avec les Liégeois révoltés les tractations entamées par ce dernier. Lui aussi a d'abord été colonel, mais au service de la France. Il est déjà chanoine de Liège. En 1665 il s'est fait remarquer à Francfort en refusant publiquement de boire à la santé de l'empereur et en répandant à ses pieds le contenu de son verre. Ce n'est là sans doute qu'une des raisons pour lesquelles, au mépris du droit des gens, bien qu'il fût le plénipotentiaire de l'électeur au Congrès de Cologne, il a été enlevé par les soldats autrichiens alors qu'il sortait de chez sa maîtresse. Sa captivité durera cinq ans et sa libération sera inscrite par Louis XIV parmi les clauses de la Paix de Nimègue. Guillaume-Egon succédera à son frère sur le trône épiscopal de Strasbourg. Par son action, l'alliance franco-colonaise sera renouvelée, son plan prévoyant, grâce à l'appui de Louis XIV, la restauration de l'autorité de Maximilien-Henri sur la ville de Liège. La France payera les dettes du prince-évêque et ce dernier recevra du roi très chrétien 20.000 livres de rente annuelle. On comprend mieux l'attitude ambiguë de l'électeur de Cologne lorsque les chambres de réunion réclameront des terres liégeoises et que les troupes françaises occuperont Bouillon, Dinant, Huy et le comté de Rochefort. On comprend pourquoi Maximilien-Henri a promis sa voix à Louis XIV qui ambitionne de se faire élire empereur germanique. Ghiamé li Stoirdeu - tel est le surnom qu'il a reçu des liégeois - Guillaume de Furstenberg soumet aux bourgmestres de Liège ses propositions (*) Ceux-ci acceptent le projet

* Les Furstenberg étaient la cible de nombreux pamphlets, de nombreux écrits satyriques. Voici par exemple un extrait du pamphlet intitulé " Lettres d'un gentilhomme liégeois à Messieurs de Liège " et attribué à Lisola, franc-comtois qui représentait à La Haye, comme ambassadeur, l'empereur germanique:

" Furstenberg dans sa prélatrice n'a de bréviaire que sa bouteille,
" d'autel que la table de ses excès et de ses débauches, de bon sens
" que les fureurs et les emportements de son vin, de religion que cel-
" le de l'intérêt qui est la règle de sa piété, de vue que la gran-
" deur de votre état pour le gagner à l'ambition de ceux qui le paient,
" de fin que l'élévation de vos dignités les plus saintes pour les sa-
" crifier à son orgueil, après les avoir achetées par ses simonies.
" Intrabit ut vulpes, regnabit ut leo " (Entré comme un renard, il
régnera comme un lion)

d'accord mais les métiers de Liège les désavouent et s'emparent du pouvoir. De vaines conversations se tiennent à Cologne entre délégués de Liège et représentants du prince. Guillaume-Egon va prendre des ordres à Paris, se fait inaugurer solennellement comme prince-abbé de Stavelot et revient à Liège le 28 octobre 1683. Dès novembre les bourgmestres et le représentant du prince sont de nouveau d'accord: moyennant quelques concessions des Liégeois et le paiement par eux de 100.000 écus, le prince accepte de revenir au règlement de 1603. Les métiers sont de nouveau réticents et l'annonce de la levée prochaine de nouveaux impôts soulève une fois de plus les corporations. Les bourgmestres sont destitués. L'avocat Macors, qui était notamment seigneur de Troisfontaines près de Tiège (12), est porté au pouvoir par les métiers. Guillaume de Furstenberg campe à Reckheim à la tête des troupes électorales. Les Liégeois réclament en vain le soutien de la France et celui des Provinces-Unies. Le roi de France leur conseille au contraire de se soumettre et va jusqu'à placer sous les ordres de Maximilien-Henri les troupes françaises commandées par Choiseul. Ces troupes viennent renforcer impériaux et bavarois, le tout formant une armée de 32.000 hommes. Le temps des négociations est révolu.

Le 26 août 1684 les troupes de Furstenberg entrent à Liège. Pillages, exécutions et impôts accablent la population. Le 9 octobre les bourgmestres Macors et Renardi sont décapités, malgré l'intervention de Louis XIV et le même jour Maximilien-Henri fait sa rentrée à Liège, encadré de Guillaume de Furstenberg et de Choiseul et escorté par les Français et les Bavares.

Le 29 novembre, une nouvelle constitution, connue sous le nom de règlement de 1684, est promulguée pour la ville. Ce règlement bouleverse le fonctionnement des institutions, retirant aux 32 métiers les prérogatives qui leur restaient, donnant à la noblesse et aux notables tous les pouvoirs. Le préambule de cette constitution situe bien les sentiments et les intentions du prince. (18)

" Quand même l'expérience de plusieurs siècles ne donneroit assez à
" connaître que les Libertez, Privilèges et Franchises, dont nôtre Ville
" de Liège a joui jusqu'à présent, n'ont servis qu'à fournir plus de
" moiens aux esprits séditieux d'attirer à soi sous le nom spécieux de
" la conservations desdits Privilèges et Franchises, la plus vile popu-
" lace de ladite Ville et toute sorte de gens sans aveu, et des malfai-
" teurs, soit pour contenter aux dépens du repos public, de l'Authorité
" et des Régaux du Prince, et des droits de son Eglise, leur ambition,

" haine et passion particulière, ou pour éviter le châtime-
" ment dû à leurs
" crimes Nous avons bien voulu modérer et amplifier la ré-
" forme de feu nôtre très honoré Oncle Ferdinand de haute mémoire, faite
" en l'an 1649, par l'établissement du Règlement suivant, pour être les
" points d'icelui inviolablement observez. "

Rappelons quelques points du nouveau règlement. Seize chambres
sont créées. Chacune est composée de 20 nobles patriciens, de 10 mar-
chands notables et de 6 artisans, trois de deux métiers déterminés pour
chaque chambre. Chacune des chambres choisira pour deux ans maximum un
gouverneur pour chaque métier et désignera un surintendant. Une fois
par an les représentants des seize chambres se réuniront pour désigner
trois délégués qui, par tirage au sort, seront respectivement le bourg-
mestre, le conseiller de la ville et un délégué sans charge. Le sort
également déterminera entre trois personnes extérieures aux chambres
celle qui sera bourgmestre " de la part du prince ". Le conseil de vil-
le sera composé de vingt personnes: dix délégués des chambres, dix
choisis par le prince. Afin de maintenir l'ordre, la citadelle sera re-
mise en état et une milice sera constituée, chargée notamment de garder
les portes de la ville. La cité n'aura plus aucune autorité en matière
d'impôts ou de finance.

Le 12 décembre 1684, Maximilien-Henri quitte Liège pour Cologne.
Il vient de faire à Liège son dernier séjour, qui fut aussi le plus
long: deux mois. (7) Il laisse derrière lui Guillaume-Egon, chargé
d'installer les nouvelles institutions et qui lève impôts sur impôts.
Pour prix de ses services, le prince-évêque lui fait don du château de
Modave.

Aristide de Thier nous apprend qu'en 1686 Guillaume-Egon, arrivé le
29 juillet à Liège où il est reçu chez l'archidiacre de Liverloz, vient
à Spa " avec ses nièces " le 1er août. Il voyage, nous est-il rapporté,
" avec un train magnifique " ((15)

Le 2 septembre suivant, il est promu au cardinalat. En 1687 le chapitre
de Cologne le désigne comme coadjuteur de Maximilien-Henri. Pourtant,
malgré le voeu de l'électeur régnant, malgré l'appui de Louis XIV, mal-
gré la présence des troupes françaises, malgré le siège mis devant
Philipsburg sur le Rhin par les armées confiées au Dauphin, malgré les
dévastations ordonnées par Louvois dans le Palatinat, le Pape refuse de
confirmer ce choix. Aussi, lorsque Maximilien-Henri meurt à Cologne
le 3 juin 1688, sa succession n'est réglée ni à Cologne ni à Liège.

Bien que Furstenberg obtienne des chanoines de Cologne 13 voix sur 24 votants (7), le choix de Rome se porte sur Joseph-Clément de Bavière, neveu du défunt. Furstenberg, déçu, ulcéré, lève un régiment de cavalerie et occupe la ville de Bonn.

Le candidat du prince disparu et du Roi-Soleil ne sera pas plus heureux à Liège puisqu'il y sera évincé par un enfant du pays, Jean-Louis d'Elderen, qui est élu le 22 septembre 1688. Pour le consoler sans doute Louis XIV le désigne comme abbé de Saint-Germain-des-Prés. Guillaume-Egon terminera paisiblement en France, avec sa nièce à ses côtés, une vie jusque là bien agitée et il s'éteindra le 10 avril 1704.

A P R O P O S . . . D ' A R M O I R I E S

Dans un article du Bulletin Trimestriel de l'H.A.S. du 15 juin 1976, Mr Robert Paquay nous parle d'un tour à tourner le cuivre, fabriqué par l'artiste-tourneur spadois Lambert Xhrouet (1709-1781), pour le compte du Prince Charles de Lorraine, Gouverneur général des Pays-Bas.

Albin Body, et plus près de nous Georges Barzin en avaient déjà signalé l'existence (1). Ce dernier avait pu admirer l'appareil chez le propriétaire qui le lui décrivit et en expliqua le fonctionnement et les possibilités. G. Barzin signale entre autres: "un disque en cuivre (...) porte sur une de ses faces les armoiries du puissant Duc" (2).

Le compartimentage et les figures de cet écu ont suscité l'intérêt de quelques membres de notre groupement H.A.S. qui ont eu l'occasion de regarder de près cette mécanique.

Je vais essayer de les leur expliquer.

Un mot tout d'abord concernant Charles de Lorraine, moins familier à la région liégeoise puisque sa juridiction s'arrêtait aux bornes frontières de la Principauté, terre d'Empire.

Charles-Alexandre de Lorraine, Prince de Lorraine, grand-maître de l'Ordre Teutonique, naquit à Lunéville le 12 décembre 1712 de Léopold, duc régnant de Lorraine et de Bar et d'Elisabeth-Charlotte d'Orléans (Mlle de Chartres). Son mariage, en 1744, avec Marie-Anne de Habsbourg-Autriche, soeur de Marie-Thérèse le rendit doublement beau-frère de sa future souveraine, l'Impératrice. Dire que cette dernière ne pouvait mieux choisir en l'installant en 1741 au Gouvernement Général des Pays-Bas résume l'éc^xcellent souvenir qu'aurait laissé sa régence dans nos Provinces.

Venons-en à ses armes, ciselées en creux par Xhrouet.

(1) Revue " Les Bobelins ", n° 5, pages 231 et ss.

(2) Ici s'est glissée une petite erreur. Le Pce Charles n'était pas duc de Lorraine, mais prince en tant que puîné. La même erreur est reproduite dans l'Histoire de Belgique, T.III, p. 135.

Quelques considérations s'imposent en pré ambule, qui faciliteront l'intelligence du développement:

1. Dès la fin du XIV^e siècle, les armoiries ont perdu leur utilité militaire, et on peut sans inconvénient les combiner de plus en plus nombreuses sur un seul écu: rappel de brillantes alliances de famille, acquisition de territoires. C'est manifestement ce qui nous intéresse.
2. Le nombre d'armoiries sur un écu croissant toujours, on en recour au contre-écartelé. On "partit" (3) les différents quartiers de l'écartelure et l'on ajoute des écussons sur le tout. Enfin, il ne resta qu'à diviser l'écu en un aussi grand nombre de quartiers qu'on avait d'armes et de dire parti de x traits, coupé de x traits (4). Les armoiries des Etats et des grandes familles des XVII^e et XVIII^e siècles sont ainsi devenues des épitomés généalogiques et géographiques.
3. Lorraine se proclamait orgueilleusement "Aux Quatre Rois et aux Quatre Ducs", (5) formule lapidaire de ses armes qui comptent huit quartiers et un écusson "brochant sur le tout".

C'est d'un prince français que vinrent s'ajouter successivement et en un temps record la plupart des augmentations d'armoiries encadrant l'écu primitif des ducs de Lorraine.

Isabelle de Lorraine, fille héritière du Duc Charles II avait épousé en 1420 le Comte d'Anjou, mieux connu dans l'Histoire sous le nom de "BON ROI RENE".

En 1430, choisi comme successeur par le Duc Louis (6), il devint Duc de BAR.

Quelques mois plus tard, fin janvier 1431, son beau-père mourut et René seignit la couronne ducale de LORRAINE.

L'année suivante, la Reine de NAPLES, Jeanne II (7) l'adopta comme héritier.

Avancement ultra-rapide et au "grand-choix" si je puis ainsi dire, pour un cadet de famille !

(3) diviser au moyen de traits verticaux.

(4) division de l'écu au moyen de traits horizontaux.

(5) Ne pas confondre avec les "Quatre Grands Chevaux". Ainsi étaient qualifiées les quatre familles aristocratiques les plus marquantes du Duché.

(6) Tous les princes de sa famille étaient restés sur le champ de bataille d'Azincourt.

(7) une Anjou-Durazzo.

Passons à l'étude des armoiries:

1er Quartier: Hongrie Ancien

"Fascé d'Argent et de gueules (rouge) à huit pièces".

L'autre blason de Hongrie à la croix patriarcale d'argent sur champ de gueules fut utilisé dès la fin du XII^e siècle sous le règne du Roi Bela III.

Origine: Les Anjou-Naples occupèrent le trône de Hongrie pendant tout le XIV^e siècle. Le dernier souverain en date était Charles III, père de Jeanne II d'Anjou-Durazzo, parente et bienfaitrice de René d'Anjou.

2me Quartier: Anjou-Naples

"de France (semis de fleurs de lys d'or sur champ d'azur (bleu chargé d'un lambel de gueules à trois pendants".

Il s'agit d'une branche issue de Charles I, Capétien, frère de St Louis IX roi de France. Le lambel est une marque possible pour désigner un cadet. Il ne semble pas, du moins à cette époque, que le nombre de pendants ait été une caractéristique de la brisure; on en trouve 3, 4 ou 5 pour un même personnage suivant les dimensions de l'écu.

Un cadet "brise" les armes pleines de l'aîné. Cette règle héraldique est tombée en désuétude sauf dans les familles royales.

3me Quartier: Jérusalem

"d'Argent à la croix potencée d'or cantonnée de quatre croisettes du même".

Bien qu'étant une des plus anciennes armoiries connues, elle n'obéit pas à la règle de métal sur émail, ou inversement.

Origine: Le Royaume de Jérusalem fondé par notre Godefroid de Bouillon en 1100 avait disparu depuis longtemps de la carte que les descendants des derniers souverains, effectifs ou titulaires, continuèrent à en porter le titre.

Apport du "Bon Roi René". Charles Ier d'Anjou, dont il a été question au 1er quartier, avait acheté les droits au trône de Jérusalem au milieu du XIII^e siècle à Isabelle, descendante et héritière des Brienne.



Armes de Charles de Lorraine.

4me Quartier: Aragon

"d'or à quatre pals (larges traits verticaux) de gueules".
Le "responsable est encore René d'Anjou, petit-fils de Jean Ier d'Aragon.
Ce quartier pourrait tout aussi bien symboliser la Provence; l'écu est identique et René d'Anjou était de surcroît Comte de Povençe par son père Louis II. Signalons en passant l'origine légendaire de ces quatre traits rouges. Geoffroy le Velu, comte de Barcelone (+ avant 906), blessé en une sanglante bataille, portait en écu d'or sur lequel Charles le Chauve, trempant la main dans le sang de Geoffroy, traça de ses doigts les quatre pals qui ornent l'écu de Barcelone qui est devenu celui d'Aragon.
l'anecdote se situe vers la fin du IXè siècle; dès lors, elle ne peut être que légendaire...mais la légende est jolie...

5me Quartier: Anjou Duché

"De France à la bordure de gueules" - brisure de cadet.
Le Comté, puis Duché d'Anjou avait été enlevé en 1103 à Jean-sans-Terre, roi d'Angleterre par Philippe II Auguste, roi de France. Son fils Louis VIII donna l'Anjou à son neuvième fils Charles en 1226. Repris par la Couronne par Philippe V de Valois en 1328, le duché est donné par son successeur Jean II le Bon à l'un de ses fils qui devient Louis Ier d'Anjou (1339-1384). Ce dernier est le grand-paternel de René. (8)

6me Quartier: Gueldre

"D'azur au lion d'or à la queue fourchue, couronné de même, armé et lampassé (langué) de gueules".
Gueldre fut absorbé par Juliers en 1371. Les Armoiries actuelles de la province de Gueldre rassemblent d'ailleurs en un seul blason les armes de Gueldre et de Juliers.

7me Quartier: Juliers (Julich)

"D'or au lion de sable (noir), armé et lampassé de gueules".
Sur l'écu qui nous occupe, le lion est couronné, erreur ou fantaisie du dessinateur, à moins qu'à cette époque donnée il ne fût couronné, c'est possible.

(8) Le duché d'Anjou fut rattaché définitivement à la Couronne par Louis XI en 1480.

C'est le petit-fils du "Bon Roi René", René II, duc de Bar et de Lorraine, qui augmenta de ces deux quartiers à la suite de son mariage en 1485 avec Philippine, fille de Charles duc de Gueldre.

8me Quartier: Bar

" D'Azur à deux bars adossés, accompagnés de quatre croissettes recroisetées au pied fiché (pointu) du même posées en croix".

Le "Bon Roi René" avait ajouté le duché de Bar à ses territoires en 1430 ainsi que nous l'avons noté plus haut.

Ecusson brochant sur le tout: Lorraine

" D'or à la bande de gueule, chargée de trois alérions d'argent".

C'est le blason primitif des ducs de Lorraine en usage jusqu'à Charles II inclus, beau-père de René d'Anjou.

L'écu est entouré du collier de la Toison d'Or. Charles de Lorraine avait été promu dans l'ordre Autrichien en 1729.

J.SALPETEUR.

Ouvrages consultés.

LA MAISON DE SAVOIE. Marie-José. Albin Michel.

CHARLES DE LORRAINE. J. Schoutheiden-Wery. Dessart 1943.

MANUEL DU BLASON. D.L. Galbreath. Ed. Spes. Lausanne 1977.

DE GEMEENTE WAPENS VAN NEDERLAND. Kl. Sierksma. Prisma. Utrecht-Anvers.

LE MONDE FEODAL. Calmette. Clio.

HISTOIRE DE BELGIQUE. H.Pirenne. T.III. Renaissance du Livre. 1950.

BERGISCHE HEIMAT GESCHICHTE.

LA VIE ET LES MOEURS DU BON ROI RENE. J.Levron. Paris. Amiot.

LA TOISON D'OR. Cinq siècles d'art et d'histoire. Exposition. Bruges, 1962.

LES BOBELINS , Revue.

HERDERS KONVERSATIONS LEXICON. Freiburg/ Brisgau. 1907.

SPA-VILLE D'EAUX EN 1888 - ANALYSE ET SUGGESTIONS

Lors des fêtes piétonnières de la place Verte, en août dernier, notre ami l'Architecte Bourotte a découvert à l'étal d'un bouquiniste un petit ouvrage intitulé "L'Outillage de Spa - Considérations sur "l'aménagement de la Ville d'Eau ". Ce livre a pour auteurs le baron de Mesnil et François Lebrun. Il est sorti des presses de l'Imprimerie Lebrun, à Spa, en 1888. Monsieur Bourotte a bien voulu nous prêter cette étude et nous a autorisé à la résumer à l'intention de nos membres, faveur dont nous le remercions vivement.

Pourquoi résumer ce travail ? Parce qu'il a le mérite d'analyser et de critiquer la situation de Spa en 1888 et qu'il contient plusieurs suggestions parfois discutables sans doute mais qui ont le mérite de nous éclairer sur les conceptions et sur les soucis qui régnaient à l'époque. On ne peut d'autre part s'empêcher de comparer cet ouvrage à l'étude "SERI" réalisée avec les mêmes objectifs et sur le même sujet en 1974-75 par la "Renault Engeneering" à la demande et aux frais du Commissariat Général au Tourisme de Belgique. Ceux de nos lecteurs qui ont eu connaissance du rapport SERI verront que le voeu de voir étaler la saison d'été ou la suggestion de créer des galeries piétonnières avait été exprimé 86 ans plus tôt ...

A l'époque où cette étude voit le jour, les jeux sont interdits depuis 16 ans (1872). Toutefois, ils sont vraisemblablement pratiqués dans des cercles privés, notamment le Cercle des Etrangers, qui élabore et exécute le programme des festivités saisonnières.

Voyons maintenant point par point les jugements portés dans ce travail et les suggestions qu'il contient.

1) La publicité de Spa

a) Il serait efficace d'envoyer le journal de la Ville d'Eaux à tous les membres du Cercle des Etrangers, qui compte 1.200 inscrits, et aussi aux cercles, casinos et grands hôtels de l'Europe entière.

- b) Il est souhaitable que les médecins établissent des statistiques au terme de chaque saison; ils y ajouteraient des comptes rendus de cures intéressantes, des observations sur l'emploi des eaux, sur leurs effets, sur les essais tentés. Ce bilan médical annuel sera envoyé aux médecins belges, aux principaux médecins des pays voisins et aux célébrités de toute l'Europe. Ce sera là **une excellente** façon de faire connaître la cure et ses résultats aux médecins et au public. Si quatre ou cinq villes d'eaux s'associent dans une même publication, on pourra envoyer à peu de frais 20 à 25.000 exemplaires de ces statistiques. Il sera judicieux d'y adjoindre le programme des fêtes et quelques données touristiques.
- c) Spa pourrait suivre l'exemple d'Aix-les-Bains dont les médecins se sont en société. Celle-ci envoie ses membres, durant la saison d'hiver, prendre contact avec les médecins de différents pays: cette politique a doublé la clientèle de la station.
- d) Il faut obtenir de l'Etat un enseignement plus poussé de l'hydrologie et de la balnéologie. On pourra aussi réunir à Spa tous les deux ou trois ans les jeunes médecins belges et leur montrer nos installations balnéaires.
- e) Enfin, il serait utile de réunir les directeurs des établissements de bains similaires au nôtre, afin d'étudier en commun les problèmes que posent les traitements par les eaux ferrugineuses.

La publicité médicale sera à charge de la Ville, la publicité touchant les agréments de la station incombera au Cercle des Etrangers qui la fera à ses frais.

2) Voies de communication

Le chemin de fer suivant la vallée de l'Amblève sera terminé à la fin de 1889. Qu'on se rassure, il n'enlèvera rien, selon les auteurs, à la ligne Pepinster - Trois-Ponts.

Il reste que cette dernière station voit son importance croître puisqu'elle compte des lignes vers Pepinster, Malmedy, Luxembourg et vers Liège via Comblain-au-Pont.

Du Mesnil et Lebrun se risquent même à prophétiser que "Le jour viendra certainement où par ce "point - Trois-Ponts - passeront tous les voyageurs qui, de Londres, "se dirigent vers Vienne et Constantinople".

Il faut améliorer les liaisons par voie ferrée avec Verviers (par trains légers) et avec Pepinster (trains de nuit), en veillant à assurer de bonnes correspondances, ceci d'autant plus que les Verviétois restent fidèles à Spa, les Liégeois au contraire donnant actuellement leur préférence à Ostende.

Les Villes d'eaux doivent obtenir un abaissement du tarif voyageurs des Chemins de fer et la création d'abonnements à destination des villes d'eaux. Il vient d'être question de grouper en une fédération les villes thermales : OSTENDE, DINANT, BLANKENBERGE, KNOKKE, SPA. Les auteurs souhaitent voir se concrétiser ce projet car une telle association donnerait plus de poids aux revendications des stations balnéaires, et notamment à celles relatives aux chemins de fer.

3) L'Hygiène publique

a) L'assainissement de l'air est nécessaire.

Il faut assécher les mairais qui dominent Spa. En effet, le vent d'est passant sur les fagnes devient glacial même en plein mois d'août. Les eaux stagnantes contiennent des matières en putréfaction. Ces étendues doivent être asséchées et par endroits reboisées en y plantant hêtres et épicéas. Entre les bois ainsi créés, on laissera pousser les genêts et les végétaux propres à donner de la litière. Ce reboisement favorisera aussi la chasse.

b) L'eau potable

L'eau potable est insuffisante à Spa et parfois de mauvaise qualité. Le rationnement que parfois la Ville se voit forcée d'imposer est pénible aux estivants. Un effort important doit être fait pour remédier à ces lacunes, mais les auteurs n'en donnent pas le détail.

c) Les égouts de Spa

Ceux-ci sont encore imparfaits, mais le tout à l'égout est heureusement sur le point d'être réalisé. Quant au lac de Warfaaz, dont les travaux commenceront bientôt, il permettra des chasses d'eau dans le nouveau réseau. On doit envisager de créer du côté de Barisart une autre retenue d'eau de manière à permettre la même manœuvre dans l'égout de la rue de Barisart et de la Place Verte.

d) L'éclairage à Spa

L'usine à gaz communale vend le mètre-cube à 30 cm., ce qui est un prix élevé : la consommation en est freinée et le recours au pétrole reste fréquent. La Ville de Spa devrait abaisser le prix du gaz durant l'hiver afin d'en augmenter le débit. Quant au Casino, on dit que l'an prochain - 1889 - il sera éclairé à l'électricité. Celle-ci aura notamment l'avantage de ne pas échauffer l'air des locaux.

4) Les promenades

L'équipement de Spa à cet égard est loin d'être négligeable. Le réseau des promenades pédestres est remarquable. Laissons de grâce grandir les arbres car les forêts, au temps de la ferme des jeux (donc jusqu'en 1872) ont été exploitées à outrance : un facteur d'attraction pour la station a ainsi été perdu et l'erreur ne doit plus être commise. Les routes carrossables sont nombreuses et bien tracées; de nouvelles vont encore être créées.

5) Les sports équestres

Les cavaliers par contre ont été délaissés. Il faut, pour eux, créer des promenades et établir des accotements le long des routes. Tout ce qui touche le cheval est à encourager : louage de chevaux, courses de bidets, concours hippiques, carrousels, chasses à courre, courses de chevaux.

L'assainissement des fagnes permettra de créer des allées pour cavaliers. Les chevaux de course pourront venir s'y entraîner.

"Les courses de Spa", nous disent les auteurs" sont tombées au deuxième ou au troisième rang sans espoir de reconquérir jamais leur ancienne renommée si les conditions du budget des fêtes n'arrivent pas à doubler, à tripler même la somme affectée au sport en vogue dans presque toute l'Europe.

Les recettes d'une journée de courses à Spa sont trop faibles : 2 à 3.000 F. par beau temps, alors qu'une journée de courses d'une certaine importance coûte 12.000 F. L'hippodrome de la Sauvenière présente l'inconvénient d'être situé loin de toute agglomération. Il faut lui préférer Sart, plus proche de Verviers et Theux et un des plus beaux terrains d'Europe par sa forme en cuvette et par la nature du sol. Il y manque des tribunes. Il faudrait s'entendre avec la commune de Sart à qui appartient la plus grande partie du terrain, avant que les cultures aient pris trop d'extension : Spa achèterait le terrain ou obtiendrait ce dernier pour une location de 25 ans.

Outre la rénovation d'un grand champ de courses, les auteurs préconisent, pour des courses de bidets ou pour de petites manifestations (concours hippiques, carrousels, rabbits-coursing, tirs aux pigeons), la création d'une piste de cinq à six cent mètres sur un terrain communal de 10 ha. On peut envisager soit les terrains à droite de la route de la Géronstère, soit la prairie située en face de la Source de la Géronstère, soit - et mieux - les prairies situées entre le futur lac de Warfaaz et la route qui mène à Tiège. La Ville hésitera probablement à acheter ces derniers terrains, dont l'acquisition ferait pourtant du lac et de ses abords un ensemble superbe.

6) Le futur lac de Warfaaz

Sa réalisation est décidée et son coût est connu : 130.000 F. Eloigné de la Ville, il n'enverra pas le soir sur la station thermale des vapeurs d'eau nuisibles. Sa rive droite suivra les accidents de terrain et il y prendra l'allure d'un petit lac suisse. Sur la colline qui le surplombe on créera de splendides promenades.

On se figure déjà l'animation sur le lac durant la journée : promenades en barques à rames ou à voile, régates et, le soir, les feux d'artifice, les feux de Bengale sur les collines, les joutes nautiques, les fêtes vénitiennes. Un terrain plus vaste devra être acheté sur la rive sud pour y créer un parc. Le tir à la carabine existant pourra y être incorporé mais il faudra y ajouter un tir au pistolet, un tir à l'arc, un terrain de tennis, un jeu de quilles, sans oublier le petit champ de courses dont il fut question précédemment.

Cette suggestion de nos deux auteurs ne fut pas suivie. Elle aurait créé entre la rive sud du lac et la route de TIEGE une zone de délasserment particulièrement bien située. Il est vrai que ces réalisations se seraient trouvées sur le territoire de la commune de Sart.

7) Les Etablissements publics

Les établissements publics sont nombreux à Spa (Pouhon, Salle Levoz, Vaux-Hall, Casiono, etc.)

Salle Levoz et Redoute furent sans doute des palais à leur époque. Actuellement, ils ne peuvent être comparés aux Kursaals de Baden, de Hombourg ou de Wiesbaden. La Société fermière des Jeux de Spa, qui a géré les jeux associée au Gouvernement jusqu'en 1872, n'a jamais rien su créer.

Les bâtiments publics de Spa sont éloignés les uns des autres. La sagesse serait, en pensant aux jours de mauvais temps, de rapprocher les uns des autres les sièges d'activité. En outre, nos bâtiments sont parfois exigus, souvent mal outillés et parfois inutiles.

Waux-Hall et Salon Levoz notamment sont excentriques et ont perdu toute utilité, alors que leur entretien est coûteux. Au temps des jeux, le Salon Levoz était animé une seule fois par an, à l'occasion d'un bal. Le Waux-Hall a abrité une école et a servi de cadre aux expositions de peinture : maintenant les écoles sont construites et les expositions sont mieux logées.

Que faire dès lors de ces deux anciennes maisons de jeux ? La réponse des auteurs est nette : il faut les vendre, par exemple par loterie. Pour le Salon Levoz, il faudrait obliger le futur propriétaire à maintenir le splendide petit parc qui entoure l'édifice. Quant au Waux-Hall, une autre solution serait de le céder gratuitement pour y organiser un gymnase : cette éventualité sera évoquée plus loin.

8) Circulation des piétons en ville.

Dans le souci de pallier les inconvénients de la pluie et des intempéries, une galerie ouverte large de 4 m devrait border la place Royale. Une protection analogue pourrait être donnée rue Royale par la construction de balcons-terrasses. Le Casino et l'ancien hôtel des Deux-Fontaines sont sur le point d'exécuter ce travail. Si Monsieur Hotermans et l'Hôtel d'Orange imitent cet exemple, une grande partie de ce côté de la rue sera correctement équipée. L'autre côté de la rue Royale pourrait suivre, chaque maison étant dotée d'un balcon orné de fleurs. Ce balcon, large de 1 m, serait prolongé par une verrière d'égale largeur. Ces travaux réalisés, voici que Puhon, Casino, Bains et Parc seront reliés d'heureuse façon. Plus tard, un prolongement de la galerie ouverte pourra être envisagé jusqu'à la gare.

9) Les eaux minérales

Afin d'encourager la consommation de pounon à domicile, nos eaux pouvant se conserver en siphon, la source Pierre le Grand devrait louer des siphons qui seraient remplis sur place. Pour le reste, de Mesnil et Lebrun sont plutôt pessimistes : les eaux minérales de Spa sont médicales. Elles n'atteindront jamais un chiffre de vente élevé à l'étranger, les préparations pharmaceutiques à base de fer leur faisant une sévère concurrence.

10) L'Etablissement des Bains

L'actuel Etablissement des Bains, inauguré en 1868, est un édifice grandiose et bien situé. Il constitue ce qu'on a fait de mieux à Spa depuis longtemps. Le terrain à l'arrière rend possibles d'éventuels agrandissements. La préparation des bains carbo-gazeux en constitue l'activité essentielle.

Nos dirigeants devraient tenir compte de la vogue des traitements par douche. Dans ce secteur, afin d'occuper continuellement le doucheur, sept à huit cabines sont à construire du côté messieurs et 10 à 12 du côté dames. Le bain de vapeur existant doit être rénové. Des bains d'air sec, dénommés aussi bains romains ou encore bains turcs, doivent être installés car ils sont très appréciés dans certaines grandes villes.

Il est certain que les locaux du Casino doivent être agrandis. Peut-être la propriétaire de l'Hôtel d'Orange, qui est contigu, accorderait-elle après la saison d'été la disposition de certaines de ses salles. Une grande salle manque, qui permettrait d'augmenter les recettes. A cette fin, les auteurs conseillent de déplacer le théâtre au Pouhon Pierre-le-Grand; on fera communiquer la salle de théâtre actuelle avec la grande salle à colonnes de l'ancienne Redoute.

Le local de l'Union-Club est maintenant à la disposition du Cercle des Etrangers. (Il s'agit, nous dit Monsieur Georges Jacob, de l'actuelle Banque Bruxelles-Lambert, au coin de l'avenue Reine Astrid et de la place du Monument). Ce local de l'Union-Club semble tout désigné pour abriter un café-concert.

Les mesures qui précèdent permettront d'atteindre l'objectif des auteurs de l'étude : voir passer par Spa 20.000 estivants chaque année. Il faudra pour parvenir à ce but allonger la saison. La Ville de Spa est gravement handicapée en tant que station d'hiver, l'altitude à laquelle elle se trouve étant trop faible. On peut espérer par contre voir Spa héberger ceux qui chaque hiver cherchent refuge à la Méditerranée. Ils nous reviendraient le 15 mars pour repartir le 15 décembre. La construction d'un grand nombre de villas pourra faire la fortune de Spa comme elle a fait celle de Pau et de Baden. Pourront aussi aider à allonger la saison la pratique de l'hydrothérapie, les activités mondaines du Casino, les chasses ainsi qu'un peu de musique et de théâtre à l'arrière-saison. Un local confortable, chauffé, avec un limonadier et un salon de lecture est nécessaire. Il faut pouvoir réunir les hôtes de Spa de 2 H. à 7 H. et de 8 H. à minuit : le rez-de-chaussée du Casino pourrait suffire. Le Pouhon sera utile pour certains concerts et surtout pour le théâtre. Pendant la saison d'été, ce théâtre fonctionnera sans subvention. En octobre et en novembre, il faudra subventionner une troupe qui se produira une ou deux fois par semaine, peut-être grâce à un accord avec un théâtre de Verviers ou de Liège.

Il faudra aussi créer une annexe pour administrer les bains de boue ferrugineuse de NIVEZE. Les nouvelles formes de traitements physiques ainsi introduites se feraient plutôt au printemps et à l'automne, allongeant d'autant la saison d'été qui resterait consacrée principalement aux bains de pouhon. Du point de vue architectural, les innovations qui précèdent exigeront les nouveaux locaux suivants : salle de repos, salle chauffée, salle de massage, salle à température très élevée, petit hammam pour dames, soit en tout 200 m², couloirs compris, ce qui représente une dépense de 60.000 F.

Il existe à l'Etablissement des Bains un petit gymnase, utilisé surtout pour les besoins de la réaction après bain froid. Ce secteur doit être transformé de fond en comble, en créant trois types de traitement gymnique.

- a) La gymnastique en chambre sera maintenue à l'Etablissement thermal.
- b) La gymnastique d'agrément, avec cordages, barres, échelles, trapèze, tremplin, qui s'adresse surtout aux enfants, trouvera sa place dans le Pavillon du Rond-Point, dans le Parc de Sept-Heures.
- c) La gymnastique orthopédique ou suédoise se répand en Allemagne (voir la Pension orthopédique de Stuttgart) et en France (Lyon). Elle s'adresse surtout aux défauts des épaules ou de la colonne. Ce service pourrait être logé au Waux-Hall, qui dans ce cas ne serait pas vendu, mais cédé gratuitement au gérant de la salle de gymnastique.

11) Les Cercles

Les cercles d'estivants ont surtout fait leur apparition après la suppression des jeux, en 1872. Cette suppression a fait perdre à Spa la moitié, les deux tiers même de ses bobelins. La création du premier Cercle des Etrangers fait remonter le total annuel de 7.000 à 10.000, le Turf-Club porte le chiffre 13.000. Lorsque le Turf-Club disparaît, on retombe à 10.000. Le Cercle des Etrangers renaît et la statistique remonte à 12.000. Ce nouveau Cercle des Etrangers occupe en location le premier étage du Casino.

Les travaux à mettre les premiers en chantier sont ceux qui créeront des recettes : services des bains, hammam, boues, hydrothérapie, gymnases, agrandissement des salons du Casino, le lac etc. de Mesnil et Lebrun estiment possible de réaliser sans emprunt leurs projets, compte tenu d'un capital de 400.000 Fr encore en réserve à la Ville, et aussi en vendant les immeubles inutiles.

* * *

Que penser de ces suggestions vieilles de 89 ans ? Certaines sont encore judicieuses et nos lecteurs les auront notées au passage : elles concernent par exemple la propagande médicale, les communications ferroviaires ou l'étalement de la saison. L'assèchement des Fagnes et leur reboisement devaient être entrepris ultérieurement par l'administration des Eaux et Forêts, pour des motifs différents et d'une manière bien plus systématique, au grand regret des maïs du haut plateau. Les deux champs de courses ont disparu. Le Lac de Warfaez n'est pas devenu ce lieu perpétuellement animé dont rêvaient les deux auteurs. Le Salon Levoz est démoli depuis longtemps. Quant au Waux-Hall, s'il est encore debout, le problème de son utilisation reste posé. Rien ne permettait de prévoir la naissance puis l'extension de la mise en bouteille industrielle d'eau gazeuse ou d'eau plate telle que nous la connaissons maintenant. En 1888, les bains de tourbe n'avaient même pas à l'Etablissement thermal un local réservé : le succès qu'ils ont connu par la suite était lui aussi imprévisible. Enfin, le Casino est flanqué depuis près de 70 ans d'une grande salle de réunion et de spectacle : chacun sait que l'utilisation continue de ce "Kursaal" est loin d'être assurée.

En bref, le destin n'exauce pas tous les souhaits des hommes, les réalisations coûteuses ne répondent pas toujours aux espoirs mis en elles et le succès vient parfois d'une direction où on ne l'attendait pas.

Dr André Henrard

Quelques mots sur les auteurs de cette étude :

François LEBRUN, originaire de Frameries, s'était fixé à Spa comme son frère Louis. Tous deux jouèrent un rôle très actif au sein de la droite spadoise. Ils furent des hommes politiques actifs et de brillants polémistes. François devait mourir encore jeune. Raymond Lebrun, écrivain et de talent, était le fils de Louis Lebrun.

Le comte de Mesnil occupait l'important immeuble "coincé" entre la rue de la Sauvenière, le chemin Henrotte et le chemin de fer. Son action politique amena la chute du bourgmestre Peltzer et l'avènement en 1885 de l'administration Lezaack. Lui-même fut élu au conseil communal en 1887. Il fut notamment président du Comité des Courses de Spa.

Le comte de Mesnil s'opposa au sein de son parti à l'emprise de Dhainaut et à l'envahissement total du Casino par ce dernier. de Mesnil réclamait des locaux accessibles aux estivants qui ne souhaitaient pas fréquenter les salons de jeux. Il publiait un journal qui cessa de paraître en 1891.

Accusé au sein de son propre groupement d'avoir dénoncé Dhainaut au ministre de la Justice comme organisateur de jeux de hasard, de Mesnil s'inscrivit en faux contre ces reproches et décida de limiter ses activités publiques à ses fonctions de conseiller communal.